

Manoir sans défense

Une comédie de suspense et d'action
de Philippe Caure

3 hommes / 3 femmes

Durée approximative : 105 minutes

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.
Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

***Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com***

LA DISTRIBUTION

3 Hommes / 3 Femmes

MARCEL : Macho, rustre et idiot, le genre de lâche quotidien ne fonctionnant qu'avec un instinct de base.

CHRISTELLE : Méchante par impuissance, elle déteste tout le monde sauf Marcel, son mari, que bizarrement elle admire.

JOJO : La quarantaine, ancien légionnaire, pragmatique ne s'embarrassant pas des détails.

KEVIN : 25-30 ans, style paresseux qui attend que l'on fasse pour lui.

SONIA : Elle est habillée de noir, style gothique, peau très blanche. Elle croit aux cartes, pendules et aux mondes invisibles.

AMELIE : 25-30 ans. Naïve et facilement impressionnable. Le style à croire aux vérités de son coiffeur. Habillée à la mode, sans réussir à être vraiment très classe.

LE DECOR

En fond de scène une grande porte vitrée, c'est la porte d'entrée. À droite, deux portes : en avant-scène, la porte de la cuisine, puis la porte du salon. À gauche, en avant-scène la cheminée, puis la descente d'escalier et au fond la porte du couloir qui amène vers les dépendances du rez-de-chaussée.

Idée schématique du décor



Note

Les coups de feu nécessaires dans cette pièce devront dans la mesure du possible être faits avec des pistolets d'alarme, depuis les coulisses ou directement sur scène. Je vous conseille d'éviter les effets sonores par l'intermédiaire d'une sono, les effets en seront certainement diminués et sans aspect théâtral, voire décalés par rapport à l'action.

ACTE I

Scène 1 ; On frappe à la porte

(Un vendredi soir d'octobre, 23h30. La scène est dans le noir, l'orage gronde et la pluie tombe violemment, ambiance volontairement cliché de film d'horreur, éclairs et tonnerres. Quelques instants, et on aperçoit à travers les vitres du fond, arrivant de l'extérieur par le côté jardin deux silhouettes qui courent pour se protéger de la pluie. On frappe à la porte plusieurs fois de suite. Pas de réponse, alors on tambourine plus fort.)

MARCEL : *(Arrive du salon, une lampe torche à la main.)* On a frappé.

CHRISTELLE : *(Suivant Marcel.)* A cette heure-ci ? *(On frappe encore.)* C'est pas normal.

MARCEL : Qu'est-ce qu'on fait ? On ouvre ?

CHRISTELLE : Je ne sais pas, ce n'est pas prudent. Éteins ta lampe.

(Marcel s'exécute.)

JOJO : Y'a quelqu'un ? Ouvrez-nous, s'il vous plaît, on est trempé et notre voiture est en panne.

CHRISTELLE : *(À voix basse.)* C'est malin, ils nous ont vus.

MARCEL : Bon, on ouvre alors ?

CHRISTELLE : Attends, ils vont peut-être partir.

JOJO : Ouvrez, s'il-vous-plaît, on veut seulement téléphoner à un garage. Et nous réchauffer un peu. Voilà 20 minutes qu'on marche sous l'orage.

CHRISTELLE : *(Va à la porte.)* Bon, tant pis. *(Elle parle à travers la porte.)* On n'a pas le téléphone.

JOJO : Ah ! bonsoir. Excusez-nous de vous déranger, mais on est vraiment dans la panade. Notre voiture nous a lâchés, et comme un fait exprès, le téléphone portable ne passe pas.

CHRISTELLE : Qu'est-ce que vous faites dans le coin au milieu de la nuit ?

JOJO : On s'est perdus, croyez bien qu'on n'est pas là pour le plaisir. *(Un temps. Christelle ne répond pas, regardant Marcel qui ne sait pas quoi faire non plus.)* Je comprends que la situation peut vous sembler bizarre. C'est normal, moi je ne serais pas rassuré, si on sonnait à ma porte en pleine nuit. Je vais vous glisser mon permis de conduire sous la porte, comme ça vous savez qui je suis. *(Il glisse son permis sous la porte, Christelle le ramasse, elle allume une lampe de poche pour le regarder.)*

CHRISTELLE : *(À Marcel.)* Alors ?

MARCEL : *(À Christelle.)* Ben quoi ? C'est un permis de conduire.

CHRISTELLE : Je te demande pas ça ! Qu'est-ce qu'on fait ?

MARCEL : *(Rallume sa torche.)* Ouvre, on verra bien. Au pire je sais me défendre.

(Christelle ouvre la porte. Jojo et Kevin entrent, ils sont complètement trempés. Ils ont chacun un sac à dos et deux sacs de sport visiblement lourds et bien remplis.)

JOJO : Ah ! merci ! Désolé de vous déranger, mais c'était la seule solution. Apparemment vous êtes la seule habitation dans le coin.

KEVIN : Bonsoir.

MARCEL : Oui, y a personne avant 15 bornes. Qu'est-ce qu'elle a vot'casse ?

JOJO : Au début, j'ai cru que c'était une panne d'essence, mais il me semble que c'est plus grave, la voiture est vieille, j'ai peur que ce soit le joint de culasse. Mais, vous n'avez pas d'électricité, non plus ?

MARCEL : *(Gêné.)* Les plombs ont sauté et...

CHRISTELLE : *(Elle actionne l'interrupteur près de la porte d'entrée.)* Ah ! C'est revenu !

JOJO : C'est pour ça que tout était noir. On a vraiment cru qu'il n'y avait personne.

MARCEL : C'était un peu le but.

JOJO : Quel but ?

MARCEL : La raison, je veux dire, les plombs sautent, tout est noir, alors on croit qu'y a personne.

JOJO : Ah ?

MARCEL : Oui, heu... bon ! On va aller voir si on peut démarrer votre voiture.

JOJO : C'est que... On ne voudrait pas vous déranger.

MARCEL : C'est déjà fait.

JOJO : Heu... Avec le temps qu'il fait, ça serait peut-être plus raisonnable d'attendre demain matin.

MARCEL : Demain matin ? Non, faut faire ça tout de suite, je vais chercher la voiture.

KEVIN : C'est très gentil à vous, mais vous savez, on est gelé, et complètement crevé. Je ne voudrais pas avoir l'air d'abuser, mais, si on pouvait se réchauffer avant de repartir.

CHRISTELLE : Ç'est que... Ya pas vraiment de chauffage ici.

KEVIN : Pas de chauffage, pas de téléphone. Mais comment faites-vous pour vivre ici ?

CHRISTELLE : C'est que nous ne vivons pas ici, ce manoir était à... Ma tante... Elle est morte la semaine dernière, et nous sommes venus faire quelques travaux avant... La semaine prochaine...

JOJO : La semaine prochaine ? Qu'est-ce qui se passe la semaine prochaine ?

CHRISTELLE : Il se passe... Il se passe qu'on a des travaux à faire et on a pas le temps de s'occuper de voyageurs. Ne le prenez pas mal, mais nous sommes un peu occupés, vous comprenez ?

KEVIN : Oui, bien sûr. C'est nous qui sommes désolés de débarquer comme ça en pleine nuit. Ecoutez, on va se sécher, on va se changer et ensuite on part. Ça vous va, comme ça ?

MARCEL : On va dire que oui.

JOJO : C'est déjà gentil à vous de nous avoir ouvert la porte. *(Voyant la cheminée.)* Mais on peut faire du feu non ?

MARCEL : Hein ? Ah ! oui, y a une cheminée, j'avais oublié.

JOJO : C'est parfait. *(Il est déjà devant la cheminée.)*

MARCEL : Bon, je vais chercher des outils pour vot'voiture.

CHRISTELLE : En attendant, ça vous dit un café chaud ?

KEVIN : Vous ne pouviez pas nous faire plus plaisir.

CHRISTELLE : Bon. Je reviens, ne bougez pas.

JOJO : Non, j'ai trop froid pour aller où que ce soit.

(Christelle disparaît par la porte du salon, Marcel sort juste derrière Christelle. Méfiant, il examine les deux hommes avant de sortir.)

Scène 2 ; Plan B

KEVIN : *(Sortant des habits secs d'un sac.)* Qu'est-ce qu'on va faire ?

JOJO : Je n'en sais rien, c'est toi qui m'as assuré que le manoir serait vide.

KEVIN : On va être obligé de passer au plan B.

JOJO : Et c'est quoi le plan B, gros malin ?

KEVIN : *(Mal assuré.)* Je ne sais pas, mais il n'y a pas de problème sans solution.

JOJO : *(Montrant la porte du salon.)* J'espère que t'as deux solutions, parce qu'on a deux problèmes.

MARCEL : *(Entre par la porte du salon. Une boîte à outils à la main.)* Bon voilà, j'ai des câbles dans l'coffre et une corde. Si avec ça on y arrive pas.

JOJO : Vous êtes notre sauveur.

MARCEL : *(Vient se réchauffer en s'accroupissant près du feu.)* Ah ! ça fait du bien, j'commençais à me geler les miches.

(Kevin prend une grosse bûche près de la cheminée et dans le dos de Marcel, il lève la bûche dans l'intention de l'assommer. Au moment où il va frapper on entend la voix de Christelle.)

CHRISTELLE : *(Des coulisses.)* Voilà le café. *(Marcel se retourne.)*

KEVIN : *(Dans un réflexe rapide donne la bûche à Jojo.)* Tiens, remets une bûche, la pièce est grande à chauffer ! *(Christelle entre par le salon, avec une bouteille thermos, des tasses, du sucre et une petite cuillère.)* Merci, madame, vous êtes vraiment très gentille. *(Il tire la petite table pour la mettre près de la cheminée.)* Tenez, posez tout ça ici.

CHRISTELLE : Par contre, il faudra se partager la petite cuillère, je n'en ai qu'une.

JOJO : A la guerre comme à la guerre.

KEVIN : *(Il a repris ses habits secs.)* Excusez-moi, madame, mais je voudrais me changer et...

CHRISTELLE : Ah ! oui bien sûr, heu, je vais aller dans le salon *(Elle sort par la porte du salon.)*

KEVIN : Merci, beaucoup.

MARCEL : *(Toujours accroupi devant la cheminée.)* Avec un feu comme ça, vous allez être vite sec.

JOJO : *(Se déshabillant et prenant des habits secs dans un sac.)* Alors comme ça, vous faites des travaux ?

MARCEL : Oui, histoire de rendre l'baraque moins crade. Faut pas foute les jetons aux gens qui veulent l'acheter. La vieille, heu... Je veux dire, ma pauvre tante, n'a jamais voulu moderniser, alors c'est moi qui me tape tout l'boulot.

(Kevin a repris une autre bûche et recommence à la lever doucement, au-dessus de la tête de Marcel.)

JOJO : *(Voyant Kevin, il se lève.)* Oui et vu la taille du bâtiment, il y doit y avoir du travail.

(Kevin se prépare pour frapper, mais Jojo lui prend la bûche des mains.)

Merci, mais je crois qu'il y a assez de bois.

(Il prend la bûche et la pose à côté de la cheminée.)

MARCEL : Oh ! oui, ça tire bien là.

(Kevin fait des gestes d'incompréhension à l'intention de Jojo qui lui fait signe de se calmer.)

Bon, changez-vous. Je rapproche la caisse en attendant. À tout de suite.

JOJO : Oui, merci encore pour tout. *(Dès que Marcel est sorti. À Kevin.)* Mais t'es pas un peu dingue de vouloir l'assommer ?

KEVIN : Je passe au plan B. Avec un B comme bûche. *(Il mime d'assommer quelqu'un.)* Parce que tu crois qu'ils vont nous laisser faire sans rien dire ?

JOJO : Ça dépend. Je me demande si c'est pas une chance qu'ils soient là.

KEVIN : Une chance ? Mais ils ont déjà eu du mal à nous ouvrir, alors je doute qu'ils nous laissent fouiller la baraque.

JOJO : Écoute-moi. Il connaissait la vieille, alors en parlant avec eux on aura peut-être des indices. T'as vu la taille de la baraque ? La vieille a pu cacher son magot n'importe où.

KEVIN : Qu'est-ce qui te dit qu'ils ne sont pas venus chercher leur héritage ? Le magot, ils l'ont peut-être déjà récupéré.

JOJO : S'ils l'avaient trouvé, ils seraient déjà partis avec.

KEVIN : Moi, je te dis qu'il faut prendre les devants avant qu'ils ne nous mettent dehors.

JOJO : On va d'abord essayer de les faire parler, et si ça marche pas on passe au plan C.

(Jojo et Kevin changent de vêtements en parlant.)

KEVIN : C'est le troisième plan en moins de dix minutes quand même.

JOJO : Je fais comme je peux, parce que c'est pas avec tes informations qu'on va y arriver.

KEVIN : Ce que j'ai entendu chez les grands-parents de ma copine, c'est pas rien tout de même.

JOJO : C'est pas très précis. T'as accompagné ta copine à l'enterrement de son arrière-grand-mère, et t'as entendu des « trucs ».

KEVIN : Pas des trucs ! Un truc, il y a un truc à trouver c'est sûr. Je ne l'ai pas rêvé, ce repas de famille. La vieille était en terre depuis moins d'une heure, qu'ils réglèrent déjà leurs comptes. Ça a commencé avec deux ou trois petites phrases et en moins de dix minutes, tout le monde se sautait à la gorge.

JOJO : Ça nous dit pas où c'est planqué.

KEVIN : Non, mais c'est là. Moi j'étais en retrait, personne ne s'occupait de moi, j'en grillais une dans le jardin quand deux types ont tout déballé devant moi. L'arrière-grand-mère passait pour une pingre de première, et elle n'aimait pas les banques. Elle gardait tout chez elle. C'est ça, qui les rendait nerveux, parce qu'il y a bien un testament, mais y paraît que c'est pas clair. C'est le notaire qui doit faire la répartition. Ils ont rendez-vous dans la semaine, tous, ici même. Si tu avais été là, tu ne douterais pas. Il y avait une ambiance électrique, ils sont tous partis en se faisant la gueule.

(Les phares de la voiture de Marcel éclairent rapidement le fond de scène.)

JOJO : Ouais, mais on ne sait pas quoi, ni où.

KEVIN : En tout cas, la baraque devait être vide. Alors les deux zozios, là, ils sont ici pour quelque chose. Et c'est sûrement pas pour des travaux. Normalement, personne de la famille n'a le droit d'entrer ici. Et je ne me rappelle pas les avoir vus à l'enterrement.

JOJO : Ok, un point pour toi.

KEVIN : Bon.

JOJO : C'est pour ça qu'il faut les faire parler, ça nous fera sûrement gagner du temps.

KEVIN : On pourrait leur brûler les pieds, j'ai vu ça dans un film.

JOJO : Doucement, doucement, on va faire ça psychologiquement. Et si ça ne marche pas, je te promets que c'est moi qui les assomme. Mais si on pouvait éviter d'en arriver là... Surtout qu'on a pas le temps de s'emmerder avec des prisonniers.

KEVIN : Non, mais il y a un trésor en jeu. On dirait que tu ne me crois pas.

JOJO : Je te crois, sinon je ne serais pas là. Je dis seulement qu'en bon professionnel, je me dois de préserver toutes nos chances. Ça fait 10 ans que je suis détective privé, c'est mon métier quand même ! C'est pour ça que tu m'as demandé de l'aide. Surtout que je ne serai payé que quand on aura découvert le magot ! Alors, j'ai quand même le droit de prendre des initiatives, surtout quand c'est de t'empêcher d'assommer des gens qui peuvent nous aider. Pour l'instant, ils ne se méfient pas de nous, alors on à l'avantage de...

MARCEL : *(Entre avec le parapluie dégoulinant de pluie.)* Quel temps ! Alors, ça y est, vous êtes secs ?

JOJO : Oui ça fait du bien. Vous voulez un café ?

MARCEL : Oui, merci. *(Il va ouvrir la porte du salon.)* Christelle ? Qu'est-ce que tu fais ?

CHRISTELLE : *(Sort par la porte du salon.)* Mais j'attendais que... Ça y est ? Vous êtes secs maintenant ?

KEVIN : Oui, madame. Et votre café est délicieux.

CHRISTELLE : Merci. Mais ce n'est que du nescafé, vous savez.

(Jojo et Kevin s'assoient pour boire leur café. Silence sur scène, on n'entend que la pluie et l'orage qui ne semblent pas se calmer. Pendant que Jojo et Kevin se réchauffent, Christelle fait des signes à Marcel pour lui faire comprendre qu'il est temps de les chasser. Marcel fait signe qu'il est d'accord, mais qu'il ne voit pas bien comment il va leur dire de partir avec le temps qu'il fait. Un coup de tonnerre plus puissant que les autres accompagné d'un formidable éclair vient illuminer la pièce.)

Bien, on dirait que ça se calme !

KEVIN : Vous trouvez ?

CHRISTELLE : Oui, quand ça tonne comme ça, c'est que ça va bientôt s'arrêter. Il ne faut pas traîner. Allez, vous êtes secs, vous avez bu votre café, il va falloir penser à y aller maintenant !

MARCEL : Oui, c'est ça, j'vais mettre vos sacs dans la baignoire. *(Il prend deux des sacs et commence à sortir par la porte d'entrée.)*

JOJO : Bien, quand faut y aller, faut y aller.

KEVIN : *(Finissant son café.)* Oui, merci pour le café madame.

CHRISTELLE : De rien ! Allez, ne perdons pas de temps.

JOJO : *(Prenant les derniers sacs avec Kevin.)* Bon, merci encore.

CHRISTELLE : Mais je viens avec vous, je ne vais pas laisser Marcel tout seul.

JOJO : Mais il n'est pas tout seul, il est avec nous.

CHRISTELLE : Justement ! Je veux dire... Pour le retour il sera tout seul.

JOJO : Comme vous voulez !

(Tout le monde sort par la porte d'entrée. Quelques secondes plus tard, on entend une voiture qui démarre.)

Scène 3 ; Sonia et Amélie se libèrent

(Quelques instants et un coup de tonnerre plus tard. La porte de la cuisine s'ouvre par petits coups secs, poussée par une épaule mal assurée.)

SONIA : *(Passant la tête par la porte.)* Ils sont partis !

AMELIE : *(Des coulisses.)* T'es sûre ?

SONIA : Oui. *(Elle entre sur scène. Elle est ligotée, les mains dans le dos et les pieds attachés ensemble.)* La cheminée ! Je vais essayer de me détacher ! *(Elle sautille jusqu'à la cheminée et s'assoit près du feu pour faire brûler les liens de ses mains.)*

AMELIE : *(Des coulisses.)* Qu'est ce que tu fais ?

SONIA : J'arrive, patience. *(Elle se brûle un peu.)* Aïe !

AMELIE : *(Des coulisses.)* Ça va ?

SONIA : Oui, oui. C'est rien !

AMELIE : *(Des coulisses.)* Dépêche-toi, il vont peut-être revenir.

SONIA : On a un peu de temps, j'ai entendu qu'ils allaient dépanner une voiture.

AMELIE : *(Des coulisses.)* Une voiture à cette heure-ci ?

SONIA : Oui, des types en panne. *(Elle réussit à casser ses liens affaiblis par le feu, en tirant dessus.)* Ça y est ! *(Elle détache rapidement ses pieds.)* Enfin libre ! *(Elle court à la porte de la cuisine et sort.)*

AMELIE : *(Des coulisses.)* Dépêche-toi.

SONIA : *(Des coulisses.)* C'est trop serré, j'y arrive pas. Viens avec moi *(Un temps et elles sortent de la porte de la cuisine. Amélie a les mains attachées dans le dos, mais les pieds libres.)* Viens par ici. *(Elles vont à la cheminée et Sonia prend un morceau de bois incandescent pour brûler les liens d'Amélie.)*

AMELIE : Aïe ! attention !

SONIA : Excuse-moi, si tu crois que c'est facile... Voilà.

AMELIE : *(Se libérant et massant ses poignets douloureux.)* Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On se barre !

SONIA : Mais non, on est pas venues pour rien.

AMELIE : T'as vu comment ils nous sont tombés dessus ? C'est des fous dangereux. L'homme il a l'air un peu con, mais la femme, t'as vu ses yeux ? J'ai bien cru qu'ils allaient nous tuer.

SONIA : *(Examinant les lieux.)* C'est bon, ils sont partis.

AMELIE : Ils vont sûrement revenir. Dépêche-toi ! Quand je pense qu'on devait avoir tout le week-end. *(Elle sursaute.)* Chouchou ! *(Elle court et sort par la porte de la cuisine. Des coulisses.)* Chouchou ! Où es-tu ?

SONIA : Tu ne pouvais pas le tenir ton chien !

AMELIE : *(Des coulisses.)* J'étais attachée, je ne vois pas comment, j'aurais pu le tenir.

SONIA : On n'a pas le temps ! Faut chercher les économies de la vieille.

AMELIE : *(Des coulisses.)* Chouchou ! Allez viens !

SONIA : Ça y est, tu l'as ?

AMELIE : *(Des coulisses.)* Presque !

SONIA : Bon, en attendant, je vais faire un tour en haut. *(Elle sort par l'escalier.)*

Scène 4 ; Retour embourbé

CHRISTELLE : *(Entre par la porte d'entrée. Elle a de la boue des pieds jusqu'aux chevilles.)* Saloperie de flotte !

AMELIE : *(Des coulisses.)* Chouchou ! C'est pas le moment de jouer. *(Christelle voit la porte ouverte, elle comprend ce qui se passe. Elle cherche une idée et va chercher le tisonnier de la cheminée.)* Chouchou ! Allez viens ! Oui ! C'est ça, bon chien ! *(Christelle vient se poster derrière la porte de la cuisine tisonnier en l'air.)* Sonia ? C'est bon ! on peut y aller. *(Elle sort par la porte de la cuisine, un Chihuahua dans les bras. Une peluche fera l'affaire. Amélie avance un peu sur scène sans voir Christelle.)*

CHRISTELLE : *(Brandissant le tisonnier.)* Tu veux aller où ?

AMELIE : Ah ! Ne me tuez pas, s'il-vous-plaît, non ! *(Elle ferme les yeux, tétanisée.)*

CHRISTELLE : Comment vous avez fait pour vous libérer ?

SONIA : *(Arrive par la porte de l'escalier.)* Amélie ? *(Elle voit Christelle.)* Merde !

CHRISTELLE : Toi, tu bouges pas ou ta copine va finir à l'hôpital !

SONIA : Qu'est-ce que vous nous voulez, à la fin !?

MARCEL : *(Des coulisses. On aperçoit la silhouette des 3 hommes devant la porte d'entrée.)* Il faudrait un tracteur, pour sortir la voiture.

JOJO : *(Des coulisses.)* Je vous avais dit de ne pas passer par là, mais vous n'avez pas voulu m'écouter.

MARCEL : *(Des coulisses.)* C'est la faute de vos sacs ! La bagnole est trop lourde, comment on va faire pour la sortir de la boue maintenant ?

CHRISTELLE : *(À Amélie.)* Donne-moi le chien.

AMELIE : Quoi ?

CHRISTELLE : *(Menaçante.)* Donne-moi ton chien ! *(Elle prend le chien des mains d'Amélie.)* Ecoutez-moi bien vous deux ! Si vous dites un mot de travers, je tue le chien.

AMELIE : Chouchou ! *(Elle se met à pleurer et ses larmes se transforment en rire nerveux.)*

KEVIN : *(Entre par la porte d'entrée. Lui aussi a les chaussures et les jambes pleines de boue.)*

Quel temps ! *(Voyant Sonia et Amélie.)* Oh ! bonjour. Je ne savais pas qu'il y avait du monde.

CHRISTELLE : Ah ! oui, c'est... Heu... Et bien... Nous n'avons pas eu le temps de faire les présentations, et...

JOJO : *(Des coulisses.)* Kevin ! Viens, on va chercher les sacs.

KEVIN : Excusez-moi, je reviens. *(Il sort précipitamment.)*

MARCEL : *(Des coulisses.)* Comment ça ? Vous allez chercher vos sacs ?

JOJO : *(Des coulisses.)* Vous avez une autre voiture ?

MARCEL : Non.

JOJO : *(Des coulisses.)* Alors on est bloqué ici.

CHRISTELLE : Pas d'histoire ou c'est vous qui en aurez. Les deux types qui vont entrer, faut pas qu'ils se doutent de quelque chose ! Compris ? *(Amélie rit toujours.)* Mais qu'est-ce que t'as à rire toi ?

SONIA : C'est nerveux. Quand elle est stressée, elle rit.

CHRISTELLE : *(Menaçant Amélie.)* Arrête ça tout de suite ! *(Amélie rit de plus belle.)*

MARCEL : *(Entre par la porte d'entrée. Il parle tout seul.)* Ah ! merde ! Putain de boue. *(Il voit Sonia et Amélie, dans un réflexe, il ferme la porte d'entrée.)* Qu'est ce qu'elles foutent là ?

CHRISTELLE : J'en sais rien. C'est toi qui les avais attachées !

MARCEL : Merde ! Et y a les deux autres dehors ! Faut les foutre à la cave !

CHRISTELLE : Trop tard le jeune les a vues. *(Amélie tente de récupérer son chien.)* Ah ! Dégage ! *(Elle la frappe avec le tisonnier sur le bras. Amélie recule.)* Encore un truc comme ça et ton chien termine en pâtée pour chat ! *(À Marcel.)* Et la voiture ?

MARCEL : Enlisée jusqu'au bas de caisse. Impossible de la sortir de la boue. Bon, qu'est-ce qu'on fait avec ces deux là ?

CHRISTELLE : Elles vont se tenir tranquilles. *(Elle montre le chien.)* N'est-ce pas ? On va présenter nos... amies à ces deux gêneurs et on va attendre que la pluie s'arrête.

MARCEL : Nos ... ? *(À part, à Christelle.)* Il suffirait de se débarrasser de tout le monde !

CHRISTELLE : Attends. *(Aux filles.)* La vieille, c'était qui exactement pour vous ?

SONIA : La vieille ?

CHRISTELLE : *(Montrant le tableau au-dessus de la cheminée.)* Oui, la vieille, la proprio ?

SONIA : Ah ! Oui, heu... La grand-tante d'Amélie.

CHRISTELLE : Et pourquoi vous êtes venues ici ? C'est sûrement pas pour lui rendre visite.

AMELIE : Si, justement.

MARCEL : T'fous pas d'not'gueule !

AMELIE : Non, non. On voulait faire du spiritisme, pour rentrer en communication avec son esprit.

MARCEL : Parler avec les morts ! J'aime pas ça.

CHRISTELLE : Y a pas une autre raison ?

AMELIE : Non, pourquoi ?

CHRISTELLE : Je ne sais pas moi, y a sûrement des trucs à récupérer, un héritage qu'on ne vous aurait pas donné, par exemple.

SONIA : *(Gênée.)* Heu...non, il n'y a rien d'intéressant ici.

MARCEL : Ça on verra par nous même.

(On aperçoit les ombres de Jojo et Kevin qui arrivent vers la porte d'entrée.)

CHRISTELLE : *(Donnant le chien à Marcel.)* Tiens, va enfermer le chien. Si jamais elles font des histoires, tu lui tords le cou.

MARCEL : Avec plaisir ! *(Il sort par le salon.)*

JOJO : *(Entrant par la porte d'entrée, jouant faux.)* Alors, ça, c'est vraiment pas de chance.

KEVIN : Non. *(Voyant les filles.)* Re-bonjour.

CHRISTELLE : Alors, heu, oui, je vous présente des amies. *(Aux filles.)* Et bien, présentez-vous !

SONIA : Heu, oui, je m'appelle Sonia.

AMELIE : Et moi Amélie.

KEVIN : Enchanté. Moi c'est Kevin, lui c'est Jojo.

JOJO : Mais il y a encore beaucoup de monde comme ça, ici ?

CHRISTELLE : Non, c'est tout.

JOJO : Pour une maison qui devait être vide !

CHRISTELLE : Comment ça « devait être vide » ?

JOJO : Heu, de l'extérieur, ça avait l'air vide, quand on est arrivé, je veux dire. On est bien content de rencontrer des gens. *(Œil noir à Kevin.)* Oui, bien content !

CHRISTELLE : C'est que... Qu'est-ce qu'on va faire ?

JOJO : Demain matin, on essaiera de dégager la voiture.

CHRISTELLE : Demain matin ?

JOJO : On ne peut pas faire autrement que de dormir ici. On se fera tout petit, ne vous inquiétez pas. On a tout ce qui nous faut. Vous ne vous apercevrez même pas qu'on est là.

CHRISTELLE : *(À contrecœur.)* On va vous laisser le hall, j'espère que ça vous va ?

JOJO : C'est parfait.

CHRISTELLE : Nous on va aller se reposer, demain on a du travail. Allez les filles au dodo. *(Elle leur montre la porte du salon. Les deux filles résignées sortent.)*

KEVIN : *(Charmeur.)* Bonne nuit.

SONIA : Bonne nuit.

AMELIE : Bonne nuit.

CHRISTELLE : Demain, il fera jour. Allez, bonne nuit. *(Elle sort aussi par la porte du salon en claquant la porte, puis la ferme à clef.)*

JOJO : Qu'est ce que c'est que ce bordel ? C'est une vraie réunion de famille.

KEVIN : Mais j'en sais rien.

JOJO : Et maintenant pas question d'assommer tout le monde.

KEVIN : Un par un, c'est encore possible.

JOJO : Arrête de dire des conneries, on a eu trop de surprises pour ce soir. On a déjà réussi à rester, alors maintenant on ne fait rien et on observe.

KEVIN : On observe d'accord, mais après ?

JOJO : Après ? Je n'en sais rien, j'espère que tu as un plan D !

Rideau.

ACTE II

Scène 1 ; Réveil au marteau

Le lendemain matin, samedi, vers 7h00. Jojo et Kevin dorment dans des sacs de couchage, près de la cheminée, le foyer est mourant. Le soleil pointe un peu au travers des vitres. Tout est calme, d'un coup on entend des coups de masse dans un mur, violents et énergiques. Jojo et Kevin se réveillent affolés.

JOJO : Qu'est ce que c'est ? *(Se lève d'un bond, sur le qui-vive, dans un réflexe militaire.)* On est attaqué, branle-bas de combat ! Tout le monde à son poste !

KEVIN : Hein ? Quoi ? *(Se lève aussi d'un bond, de la même façon que Jojo. Il cherche n'importe quoi pour se protéger.)* Qu'est-ce qui se passe ?

JOJO : *(Plus calme et évaluant un danger inexistant. L'oreille à la porte du salon.)* Ça vient de là.

KEVIN : Quelle heure est-il ?

JOJO : À peine 7 heures.

KEVIN : C'est tôt ! *(Les coups s'arrêtent.)*

JOJO : Allez, on a du boulot, je sais pas bien ce qu'ils fabriquent, mais il n'y a pas de temps à perdre.

KEVIN : On a dormi quoi ? 3 heures ? On a fouillé tout le premier étage et on n'a rien trouvé d'intéressant.

JOJO : On a pas fouillé, on a fait un tour de reconnaissance. Qu'est-ce que tu veux qu'on fouille avec le peuple qu'il y a ici ? La maison craque de partout, je suis sûr qu'on s'est déjà fait repérer. J'ai entendu quelqu'un dehors cette nuit.

KEVIN : Sûrement une bête, on est à la campagne.

JOJO : Une bête qui dit « putain de merde » ?

KEVIN : Ah ! oui ! ou alors, c'est une bête des villes... En tout cas, il n'y a rien au premier.

JOJO : On n'en sait rien. Faut y retourner. Tu ne pensais pas que la vieille avait laissé son magot dans un tiroir. Cette nuit on n'a rien fait d'intéressant. Mais de jour ça devrait être plus facile.

CHRISTELLE : *(Entre par la porte du salon.)* Ah ! Vous êtes debout.

KEVIN : Eh oui !

CHRISTELLE : *(Les coups reprennent.)* Oui, forcément. C'est mon mari qui vous a réveillés ?

KEVIN : Ah ! C'est lui qui...

CHRISTELLE : Oui, les travaux. Désolée, je lui avais dit de ne pas commencer si tôt.

KEVIN : Non, je vous en prie, vous êtes chez vous, c'est nous qui sommes désolés de vous déranger.

CHRISTELLE : Oh ! Ce n'est rien.

KEVIN : Sinon, c'est possible de prendre une douche ?

CHRISTELLE : Ça oui, il doit y avoir six salles de bains ici.

KEVIN : Une suffira.

CHRISTELLE : Il y en a une au fond du couloir, je crois. *(Elle montre la porte du couloir.)* Vous passez le couloir et juste après le fumoir, c'est une des portes sur la gauche.

KEVIN : Bien. *(Il prendra de quoi se doucher dans un sac avant de sortir par la porte du couloir.)*

Scène 2 ; Restez donc...

JOJO : *(Sort des paquets de gâteaux de son sac.)* Vous avez déjeuné ?

CHRISTELLE : Non pas encore. Mais vous avez de quoi manger ?

JOJO : Oui, on a quelques provisions. *(Il sort une boîte de jus de fruit.)*

CHRISTELLE : *(Elle jette un œil dans le sac de Jojo.)* Comment ça se fait que vous ayez autant à manger ? *(Les coups s'arrêtent.)*

JOJO : Oh ! Hier, quand on s'est aperçu qu'on s'était trompé de chemin on a fait quelques courses. Vous en voulez ?

CHRISTELLE : Et bien oui, pourquoi pas. *(Elle s'assoit avec lui.)* Bien, et que comptez-vous faire maintenant ?

JOJO : Je suppose qu'il va falloir nous mettre en route, pour retrouver notre voiture.

CHRISTELLE : Ah ! bien !

JOJO : Le problème, c'est qu'on est pas sûr de l'endroit où on a laissé la voiture et les chemins de terre doivent être de la vraie boue.

CHRISTELLE : Ça, avec ce qu'il a plu.

JOJO : Le village ? Ça fait loin à pied ?

CHRISTELLE : Je ne sais pas, une heure ou deux mais pas plus.

JOJO : Ah ! quand même. Bon c'est pas grave, on ira sur la route et on fera du stop.

CHRISTELLE : Quand il faut, il faut, hein. *(Jojo lui donne un gâteau.)* Merci.

JOJO : Une fois au village, on revient avec une dépanneuse.

CHRISTELLE : Heu, non, ce n'est pas la peine.

JOJO : Mais, si, on vous doit bien ça.

CHRISTELLE : Non, ça va, je vous dis, on va attendre que la route sèche un peu. Ne vous dérangez pas pour nous.

JOJO : Ça ne nous dérange pas, de toute façon, il va bien falloir qu'on revienne.

CHRISTELLE : Mais pourquoi ça ?

JOJO : Pour prendre nos sacs.

CHRISTELLE : Vos sacs ? Mais pourquoi ne pas les prendre avec vous ?

JOJO : On ne va pas faire deux heures à pied avec tout ça ! Et puis je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée d'attendre pour votre voiture. Si la boue sèche, vous aurez besoin d'une pelleteuse et pas d'une dépanneuse. Vous voyez, il faut qu'on revienne avec quelqu'un.

CHRISTELLE : Mais non, c'est pas possible

JOJO : Ça vous dérange de garder nos sacs ?

CHRISTELLE : Non, c'est que ça fait loin, vous allez encore vous perdre, et puis le stop, ça marche pas bien dans la région. Ça va vous prendre plusieurs heures.

JOJO : Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse alors ?

CHRISTELLE : Et bien... Oui, c'est un problème. Un gros problème. *(Marcel entre par la porte du salon, une masse à la main. Christelle s'approche de Marcel avant qu'il ne soit trop près de Jojo et Kevin.)* Ah ! te voilà. Tu as fait trop de bruit, tu as réveillé tout le monde.

MARCEL : J'ai du taf, moi.

CHRISTELLE : *(Se retourne vers Jojo et Kevin.)* Le mieux... C'est que vous restiez ici, on a ... un ami qui doit passer demain après-midi. On trouvera une solution.

MARCEL : *(À part à Christelle.)* Qui c'est qui doit venir ?

CHRISTELLE : *(À part.)* Personne, mais je gagne du temps.

JOJO : Vous êtes sûrs que ça ne vous dérange pas ?

MARCEL : Mais...

CHRISTELLE : Non, tout va bien. Ça ne vous tente pas un petit week-end à la campagne ? A moins que vos épouses vous attendent.

JOJO : Non, personne ne nous attend, je suis divorcé et Kevin est célibataire.

CHRISTELLE : Bien, alors profitez du week-end.

JOJO : Oui, mais j'insiste pour vous être utile. On peut vous aider dans vos travaux par exemple.

MARCEL : Nous aider à quoi ?

CHRISTELLE : Mais en voilà une bonne idée, hein Marcel ?

MARCEL : *(À Christelle.)* Tu veux vraiment que j'te donne mon avis ?

CHRISTELLE : *(À Marcel, autoritaire.)* Non ! *(À Jojo.)* Il faut bien s'entraider quand même. Restez un peu, ça vous fera des petites vacances.

JOJO : Bon, d'accord. C'est très gentil à vous.

MARCEL : Mais on a pas assez à bouffer pour tout le monde !

JOJO : On a nos propres provisions, ne vous inquiétez pas.

CHRISTELLE : Bien, alors c'est décidé, n'est-ce pas Marcel !

MARCEL : Mais ?

CHRISTELLE : Tu veux un gâteau ?

MARCEL : *(Agacé.)* Non ! J'veux pas de gâteau.

JOJO : Bon parfait, merci. *(À Marcel.)* Vous verrez, avec nous tout ira plus vite.

MARCEL : J'ai pas besoin d'aide.

JOJO : *(Comme s'il n'avait rien entendu.)* Je vais aller prendre une douche. C'est par là, c'est ça ?

CHRISTELLE : C'est ça. *(Jojo sort par la porte du couloir.)*

Scène 3 ; Chasse au chien

MARCEL : C'est quoi ces conneries ! Tu les invites en vacances ?

CHRISTELLE : Bien obligée, s'ils s'en vont, ils vont parler à quelqu'un. Ils voulaient revenir avec une dépanneuse. S'ils vont au village, ils vont tomber sur quelqu'un qui connaissait la vieille, une dépanneuse dans un manoir vide, ça fait louche non ?

MARCEL : Oui, mais...

CHRISTELLE : On n'a pas le choix !

MARCEL : Oui, mais ça me fait chier. Et je pige pas, pourquoi ils acceptent de rester ?

CHRISTELLE : J'en sais rien, moi. C'est peut-être des Parisiens qui trouvent ça marrant de jouer la vie de bohème.

MARCEL : Moi, si je suis perdu ici, je ne pense qu'à une chose, c'est de m'barrer.

CHRISTELLE : Oui, ben c'est comme ça ! Tu devrais surtout penser à trouver ce pour quoi on est venu.

MARCEL : Ça va pas être facile, avec tout le monde que t'invites, c'est pas le club med ici. Sans parler des deux gonzesses.

CHRISTELLE : Les filles c'est pas un souci. Tant qu'on a le chien, elles ne bougeront pas.

MARCEL : Et ben, tu doutes de rien ! Je préfère ne plus en parler, tiens ! *(Il se dirige vers l'escalier.)*

CHRISTELLE : Où tu vas ?

MARCEL : Accélérer la cadence. Faut faire vite ! Si jamais y a un car de Japonais qui passe, et qu'il te prenne l'idée de les inviter pour le thé, on n'est pas dans la merde. *(Il commence à sortir par l'escalier.)*

CHRISTELLE : Qu'est-ce que t'es chiant !... Attends !

MARCEL : *(Revient.)* Quoi ?

CHRISTELLE : Faut s'organiser. Et faut déplacer le chien. On ne peut pas surveiller tout le monde et fouiller en même temps. Je l'ai entendu aboyer tout à l'heure.

MARCEL : On a qu'à lui tordre le coup, et on sera tranquille.

CHRISTELLE : Pas tout de suite, il peut encore servir. On sait jamais. Mais faut trouver un meilleur endroit pour le planquer.

MARCEL : Le chien, je m'en fous, tu oublies la bagnole coincée dans la boue.

CHRISTELLE : Oh ! la voiture... Si j'ai le trésor, je peux bien faire 15 kilomètres dans la forêt.

MARCEL : Tu veux dire, si « on » a le trésor ?

CHRISTELLE : Oui, c'est ça, c'est pareil.

MARCEL : Non, ce n'est pas pareil ! Tu as dit, si « j'ai » as le trésor, et moi je dis, si « on » a le trésor, il y a une différence tout de même.

CHRISTELLE : Quand je dis « je », ça veut dire « nous ». Enfin, tu ne vas pas commencer à jouer sur les mots.

MARCEL : Je ne joue pas, moi. Tu dis « je », quand tu devrais dire « on », c'est pas jouer sur les mots. Je sais ce que j'ai entendu.

CHRISTELLE : T'as entendu quoi ?

MARCEL : J'ai entendu que tu as dit que « tu » pouvais faire 15 kilomètres à pieds, si « tu » avais le trésor, alors moi je me demande où je suis dans tout ça ?

CHRISTELLE : Mais j'ai dit « je », parce que c'est moi qui marche. Même si t'es à côté de moi, c'est quand même moi qui me porte moi-même. C'était une image, merde, qu'est-ce que tu m'embrouilles là ?

MARCEL : Tu l'as pensé comme ça ?

CHRISTELLE : Mais oui ! Pourquoi ?

MARCEL : Je ne sais pas, une pensée bizarre m'a traversé la tête quand tu as dit...

CHRISTELLE : Mais j'ai rien dit ! Fais pas ton parano, tu veux. Va chercher le chien au lieu de réfléchir, tu sais pas faire.

MARCEL : *(Dubitatif.)* Mais...

CHRISTELLE : Quoi ?!

MARCEL : Non rien. *(Il sort par la porte du salon.)*

MARCEL : *(Des coulisses. D'un coup on entend les aboiements très agressifs du chien.)* Ah ! Couché ! Sale bête ! *(Puis le bruit d'une porte qui claque. Marcel revient sur scène.)* Il est taré, ce chien. J'arrive pas à l'approcher. Il est enragé, c'est pas possible, comme possédé !

CHRISTELLE : Possédé ? Arrête de dire des conneries. Allez, va le chercher.

MARCEL : Mais je te jure que...

CHRISTELLE : C'est un petit chien de grand-mère ! C'est pas un pit-bull non plus. Ça aboie fort, mais ça ne ferait pas de mal à une mouche. *(Elle le pousse dans le salon.)* Dépêche-toi avant que les autres rappliquent.

MARCEL : *(Résigné, il retourne dans le salon. Un temps. Les mêmes aboiements et des cris de Marcel.)* Ah ! Couché ! Couché ! Viens là ! Aïe ! Mais lâche-moi ! *(Hurlement de Marcel.)* Aaaah ! *(Marcel revient sur scène en courant et en claquant la porte derrière lui, le bas de son pantalon déchiré, à la jambe gauche sur une blessure qui saigne assez fortement.)* M'a mordu ! Sale clebs ! Faut que tu m'aides !

CHRISTELLE : *(Elle ouvre la porte.)* Bon, il est où le fauve ? *(Elle sort par la porte du salon.)*

MARCEL : Fais attention, il est sorti du placard ! *(Il prend un manteau ou un blouson, ce qui lui tombe sous la main, pour en faire un genre de filet, avec l'intention de le jeter sur le chien. Il respire un grand coup avant de se propulser dans le salon.)*

CHRISTELLE : *(Un temps et on entend le même aboiement enragé.)* Allez ! Viens ici le chien ! Mais... Ah !... Mais ! Marcel aide-moi !... Lâche-moi !... Aïe ! *(On entend pendant un petit moment, aboiements, cris, lutte et bruits divers, une chaise qui tombe, etc. Le tout donne l'impression d'une vraie chasse au tigre.)* Passe de l'autre côté ! Non, par là !

MARCEL : *(Des coulisses.)* Je l'ai ! Je l'ai !

CHRISTELLE : *(Des coulisses.)* Le lâche pas, surtout. Viens ! *(Elle sort du salon, en s'assurant que personne n'est dans la pièce.)* C'est bon. On va l'attacher à un arbre dans le bois en face. Là-bas il pourra aboyer tout ce qu'il veut.

MARCEL : *(Sort du salon, il tient le chien dans son manteau roulé en boule. Il a du mal à le tenir tant le chien se débat.)* Mais il a bouffé du lion, ce con. *(Il avance vers la porte d'entrée en boitant. Il regarde sa jambe.)* Putain ! Je pisse le sang.

CHRISTELLE : *(Regarde la jambe de Marcel.)* Ouais ! La vache ! Vas-y, je vais chercher ma trousse. Je te soignerai là-bas *(Elle retourne dans le salon. Marcel sort par la porte d'entrée et on le voit partir par le côté gauche.)*

Scène 4 ; Changement de plans

JOJO : *(Revient par la porte du couloir.)* Personne ? Tant mieux.

CHRISTELLE : *(Revient de la porte du salon en courant. Elle s'arrête net quand elle voit Jojo.)* Heu... Ça va ?

JOJO : Ben oui.

CHRISTELLE : Bien. Je vous laisse... Un truc à faire. *(Elle sort doucement par la porte d'entrée et dès qu'elle est dehors on la voit partir comme une flèche.)*

JOJO : À tout à l'heure...*(Surpris du départ de Christelle.)* Mais qu'est-ce que ?... Il se passe des trucs bizarres ici. *(Il ouvre la porte du couloir.)* Kevin ? T'es là ? Kevin ? Mais qu'est-ce qu'il fait ? Kevin ?

KEVIN : *(Des coulisses.)* J'arrive. *(Il entre par la porte du couloir.)*

JOJO : Faut pas trois heures pour prendre une douche, quand même.

KEVIN : La douche, c'était un prétexte. J'en ai profité pour jeter un œil dans les autres pièces.

JOJO : Et ?

KEVIN : Ben, c'est vachement grand. Il y a encore au moins une dizaine de pièces par là, plus un escalier qui va je ne sais où.

JOJO : Sûrement l'escalier de service. Bon écoute, je n'ai pas encore bien compris pourquoi, mais on peut rester jusqu'à demain.

KEVIN : Comment ça ?

JOJO : J'en sais trop rien, ça m'a plutôt surpris, la femme m'a carrément invité.

KEVIN : C'est cool !

JOJO : C'est pas normal. Elle avait l'air contente de nous voir partir puis elle a changé d'avis. Y a un truc pas clair.

KEVIN : Tu vois le mal partout. Ce sont deux idiots qui ont gobé notre baratin, c'est tout.

JOJO : Peut-être. En attendant, on n'a pas de temps à perdre. On se sépare et on observe. Je vais tenter de rester avec le type pour voir ce qu'il fait comme travaux *(Il va chercher les plans du manoir, dans un des sacs.)* Toi tu t'occupes des deux filles, tu les questionnes subtilement, tu fais ami-ami, quoi. Elles doivent savoir des choses.

KEVIN : Ok.

JOJO : En même temps, tu fais le tour de la maison. Intérieur et extérieur.

KEVIN : Pourquoi l'extérieur ?

JOJO : C'est comme ça qu'on voit s'il existe une pièce cachée, ou un truc du genre. Si tu vois qu'une pièce à l'air plus grande vue de l'extérieur que de l'intérieur c'est qu'il y a peut-être un passage secret. *(Il lui donne un plan.)*

KEVIN : Un passage secret ? Comme dans les châteaux ?

JOJO : Il ne faut négliger aucune possibilité. Voilà un plan pour toi.

KEVIN : Tu les as eus où, tes plans ?

JOJO : C'est mon métier de trouver ce que je veux. Bon, tu notes tous les endroits que tu visites, et moi sur le mien, je vais repérer ceux que Marcel a déjà faits. Ensuite on compare et on procède par élimination.

KEVIN : Si on commençait par les éliminer eux ?

JOJO : On en est pas encore là, pour l'instant, on procède scientifiquement. Bon tu as compris ?

KEVIN : Oui.

(On aperçoit les ombres des deux filles à travers les fenêtres du fond côté droit. Elles hésitent apparemment avant d'entrer.)

JOJO : Allez, viens on va d'abord faire un tour en haut. Faut qu'on trouve le type là, comment il s'appelle déjà ?

KEVIN : Marcel.

JOJO : Oui, c'est ça. *(Ils sortent par l'escalier.)*

Scène 5 ; Les filles se dévoilent

CHRISTELLE : *(On voit la silhouette de Christelle apparaître au travers des fenêtres du fond jardin. Le début du dialogue se passe derrière les fenêtres.)* Qu'est-ce que vous faites dehors ?

SONIA : On se promène.

CHRISTELLE : Rien du tout. Rentrez tout de suite. *(Elle rentre par la porte d'entrée suivie des deux filles. Elle regarde autour d'elle avant de parler.)* Bon, ne faites pas de problème, ou c'est vous qui allez en avoir. Sinon le chien, couic ! De toute façon, je vous surveille. Si je ne vous vois pas, le chien, couic. *(Mouvement de peur d'Amélie.)* Si je vous vois trop avec les deux autres gars, le chien, couic. *(Amélie)*

sanglote.) Si je vois un truc qui ne me plaît pas, le chien, couic ! *(Le sanglot d'Amélie se transforme en rire.)*
Et arrête de rire pour rien, toi !

AMELIE : *(Entre deux rires-sanglots.)* C'est... nerveux.

CHRISTELLE : Oui, bon ! J'espère que vous avez bien compris.

JOJO : *(Arrive de l'escalier.)* Ah ! vous êtes là. Je cherche Marcel.

CHRISTELLE : Heu... Il arrive, il est parti... heu... voir la voiture.

JOJO : Ah, ok. *(Il sort par la porte d'entrée.)*

CHRISTELLE : *(Aux filles.)* Voilà. C'est clair ?

SONIA : Oui, très clair.

CHRISTELLE : Bon. *(Elle sort par la porte du salon.)*

SONIA : T'y comprends quelque chose toi ?

AMELIE : *(Rire-sanglot, plus discret.)* Couic ? C'est clair pourtant. Couic, ça veut dire couic ! *(Elle sanglote.)*

SONIA : Je parle de leur comportement.

AMELIE : Ah ! En fait, c'est vrai : ils nous enferment et maintenant ils nous laissent libres. L'arrivée des deux autres a dû les perturber. Mais c'est qui, ces gars-là ?

SONIA : On s'en fout, ça nous facilite la vie qu'ils soient là. On a ce qu'on voulait.

AMELIE : On voulait être seules pour fouiller le manoir, mais ça ressemble à un hôtel ici. Ça ne t'inquiète pas, toi ?

SONIA : On a un peu de temps. On a qu'à jouer les petites filles qui ont peur et ils ne se méfieront pas de nous. Il faut nous mettre au travail ! C'est dommage que la vieille n'ait pas dit dans son testament où elle avait planqué son magot.

AMELIE : Tout ce que j'ai vu au bureau, c'est qu'il y a un magot, un trésor même, elle a parlé de trésor dans son testament.

SONIA : Mais tu en es sûre ?

AMELIE : Mais oui, c'est moi qu'il l'ait tapé à l'ordinateur. Elle a fait ce qu'on appelle un testament authentique, devant témoins.

SONIA : Mais je croyais que c'était fait en secret un testament ?

AMELIE : Il y a plusieurs façons de faire son testament. Il y a le testament dit « mystique », c'est celui que tu fais toute seule et que tu donnes sous enveloppe cachetée au notaire, il y a le testament authentique c'est celui qu'elle a fait devant témoins, et...

SONIA : Abrège, j'ai pas besoin d'un cours de droit.

AMELIE : Tu me demandes, je te réponds.

SONIA : Oui, va au fait.

AMELIE : Le notaire doit valider la forme du testament et donc comme il faut qu'il le lise avant, c'est une secrétaire qui le rédige. Et la secrétaire, c'est moi ! Et comme ils ne vont l'ouvrir que lundi ou mardi, la famille n'est au courant de rien, en tout cas pas officiellement.

SONIA : Et personne ne va faire le rapprochement entre toi et le notaire, si ce trésor disparaît ?

AMELIE : Non, il suffira que je sois prudente. Je garderai mon poste quelque temps, si je démissionne tout de suite ça va faire louche.

SONIA : On l'a pas encore le trésor, et il faut le trouver avant les autres.

AMELIE : Tu crois qu'ils sont là pour ça ?

SONIA : Ils sont là pour quelque chose, en tout cas. Le trésor, ça m'étonnerait, à mon avis ce sont de petits cambrioleurs qui font les maisons vides, ils ne doivent pas savoir.

AMELIE : Et les deux hommes en panne ?

SONIA : Un coup de pouce du destin. En tout cas, ça nous permet d'être libres. À mon avis, il faut qu'on fasse connaissance avec eux.

AMELIE : Pas de problème, surtout qu'il est mignon le jeune.

SONIA : Ouai, ben tu mets tes hormones en veilleuse, pour l'instant on a du boulot. *(Elle sort un pendule de sa poche.)*

AMELIE : J'ai bien le droit de dire qu'il est mignon.

SONIA : Je te connais, c'est tout. On va commencer avec la radiesthésie.

AMELIE : Ça marche bien ton pendule ?

SONIA : Laisse-moi me concentrer. *(Elle s'approche du portrait au dessus de la cheminée.)* S'il-vous-plaît madame, il faut nous aider, le trésor vous n'en avez plus besoin maintenant, là où vous êtes. Alors que nous, on est encore vivante et vous savez que les temps sont durs. Le pouvoir d'achat qui se casse la figure, le chômage, les impôts... *(Elle se concentre sur le pendule.)*

AMELIE : Elle t'entend ?

SONIA : Tais-toi ! *(Le pendule semble réagir un peu.)* Montrez-moi où se trouve le trésor ! *(Elle se déplace en fonction de ce qu'elle pense comprendre dans le mouvement du pendule.)* Par là ! *(Elle tourne un peu sur scène, et s'arrête devant la porte de la cuisine.)* Par ici, ça semble se confirmer. Attends-moi là et fais le guet. *(Elle sort par la porte de la cuisine.)*

AMELIE : *(Toute seule sur scène, face au portrait.)* Heu... Madame... Si vous saviez ce que ça coûte une séance chez l'esthéticienne. Vous avez l'air sympa, alors... ben, soyez sympa.

Scène 6 ; Premiers contacts

KEVIN : *(Arrive de l'escalier.)* Bonjour !

AMELIE : Bonjour. Bien dormi ?

KEVIN : Oui, ça va.

AMELIE : Vous restez ici, alors ?

KEVIN : Oui, on est un peu bloqué, alors, on en profite.

AMELIE : Vous profitez de quoi ?

KEVIN : On profite de profiter, c'est déjà bien, non ?

AMELIE : *(Ne comprenant rien.)* Oui, oui.

KEVIN : Ça va ?

AMELIE : Ou...Oui... Pourquoi ?

KEVIN : Je ne sais pas, t'as pas l'air dans ton assiette.

AMELIE : Ah ! oui, mais non, il n'y a pas de problème... Par contre, tu as l'air d'être un gentleman.

KEVIN : Un ? Heu... oui, bien sûr.

AMELIE : Donc si je te demandais quelque chose d'un peu spécial, tu ne pourrais pas me dire non.

KEVIN : Ça dépend, qu'est-ce que tu veux dire ?

AMELIE : C'est que... j'ai perdu mon petit chien, un adorable chihuahua, il s'est sauvé et je m'inquiète.

KEVIN : Je n'ai pas vu de chien, désolé.

AMELIE : Mais si tu le vois...

KEVIN : Je te le ramène promis.

AMELIE : Non. Si tu le vois, tu ne dis rien à personne, tu ne le touches pas et tu viens me chercher.

KEVIN : Ah bon, mais pourquoi ?

AMELIE : Il est très craintif et s'il voit quelqu'un d'autre que moi, il va stresser inutilement.

KEVIN : Ah bon.

AMELIE : Voilà, surtout si Marcel et Christelle sont dans le coin, tu ne dis rien. Ils n'aiment pas les bêtes et ils risqueraient de lui faire peur.

KEVIN : *(Charmeur.)* S'il n'y a que ça pour te faire plaisir.

AMELIE : C'est gentil, t'es un amour.

MARCEL : *(Les silhouettes de Jojo et Marcel apparaissent par les fenêtres du fond jardin. Des coulisses.)* Je ne sais pas... et je ne comprends pas ce que vous voulez...

AMELIE : Voilà Marcel ! Excuse-moi, mais je ne veux pas le voir ! À plus tard. *(Elle se sauve par la porte de la cuisine.)*

KEVIN : Mais ? *(Il reste immobile en regardant la porte de la cuisine qu'Amélie referme derrière elle.)*

Scène 7 ; Le stéthoscope

(Marcel entre le premier suivi de Jojo. Marcel a un gros bandage grossier autour de sa blessure à la jambe)

JOJO : C'est notre boulot d'expertiser des maisons. Alors si on peut vous aider, ça nous fait plaisir, disons que c'est pour votre gentillesse. N'est-ce pas Kevin ? *(Kevin est toujours immobile face à la porte.)* Kevin ? *(Pas de réponse.)* Kevin ?

KEVIN : Oui ?

JOJO : T'as vu un fantôme ?

KEVIN : Hein ? Non, un ange. *(Reprenant ses esprits et voyant le bandage de Marcel.)* Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

MARCEL : Rien... J'ai glissé en essayant de sortir la voiture... Une égratignure... Vous disiez ?

JOJO : Oui. Donc, comme je vous disais, notre métier est d'estimer les maisons, et nous savons vérifier la solidité des murs, la présence d'insectes aussi.

MARCEL : Oui et alors ? J'veux pas estimer la maison, j'veux faire quelques aménagements.

JOJO : Oui, mais c'est pour vous dire que je me sers de ça. *(Il sort un stéthoscope.)*

MARCEL : Mais c'est pour les toubibs c'truc.

JOJO : Oui, mais il y a une autre façon de s'en servir. Avec ça, je peux savoir si une paroi est plus fragile qu'une autre.

MARCEL : *(Comprenant son intérêt.)* Si elle est plus fragile, c'est qu'elle est creuse non ?

JOJO : Oui, voilà.

MARCEL : Vous pourriez me le prêter ?

JOJO : Heu... C'est qu'il faut savoir s'en servir. Mais pourquoi ? Vous chercher quelque chose ?

MARCEL : Non, non, je cherche que dalle. J'vais peut-être abattre un mur ou deux, c'est si des fois que je tombe sur un mur qui cache un truc.

JOJO : Un truc ? Quel truc ?

MARCEL : Heu... un défaut, j'sais pas moi, pour pas avoir un accident. Imaginez que le mur ne soit pas solide, il faut que je sache s'il est solide ou pas. S'il y a un creux c'est qu'il est pas solide, quoi. J'voudrais pas m'le prendre sur la gueule. Vous me prêtez vot'truc ?

JOJO : Ah ! C'est que... c'est assez complexe, je ne laisse personne l'utiliser. Vous me montrez le mur en question et je le fais pour vous.

MARCEL : Bon, voilà, je vous montre les murs que j'veux, et vous m'dites s'ils sont creux ou pas. Bien, on commence tout de suite, venez ! *(Il est déjà en train de monter l'escalier.)*

JOJO : *(Jojo commence à suivre Marcel, mais au moment de sortir, il s'arrête et parle à voix basse à Kevin.)* Pendant ce temps, toi, tu prends le plan et tu commences à inspecter tout le rez-de-chaussée. Je vais essayer de les emmener à l'étage. Tu seras tranquille en bas.

KEVIN : Ok *(Jojo sort par l'escalier. Kevin commence à examiner le plan.)* Bon, voyons. *(Il se repère dans l'espace avec le plan.)* Bon, l'entrée, c'est ici, et... *(Il regarde son plan.)* Alors, je suis là, et je vais commencer par là. *(Il sort par la porte du couloir.)*

Scène 8 ; Pendule et spiritisme

SONIA : *(Revient par la porte de la cuisine toujours avec son pendule.)* Par ici !

AMELIE : Sonia ! On est revenu dans le hall.

SONIA : Oui, ben, c'est le pendule qui décide.

AMELIE : Il n'a pas l'air sûr de lui, ton pendule.

SONIA : Normalement ça marche mieux quand on a une partie de ce qu'on cherche.

AMELIE : C'est-à-dire ?

SONIA : Et bien, il faut que tu aies un vêtement de la personne que tu cherches, ça crée une communication entre la personne et le pendule ainsi tu trouves plus facilement.

AMELIE : Qu'est-ce qu'on peut prendre alors ?

SONIA : C'est là tout le problème. Si j'avais une partie du trésor, je le trouverais plus facilement. Mais je ne l'ai pas, puisque c'est lui qu'on cherche. Donc.... On va passer aux choses sérieuses. Viens *(Elle prend la petite table et met deux chaises de chaque côté.)* On va essayer de rentrer en communication avec l'esprit de la vieille.

AMELIE : Du spiritisme ? À cette heure-ci ?

SONIA : On n'a pas le temps d'attendre minuit. Assieds-toi là. Mets tes mains comme les miennes et pense à la vieille. *(Elles s'assoient face à face les mains sur la table.)*

AMELIE : Ça va marcher ?

SONIA : Si tu te concentres, oui. *(Elle se concentre.)*

AMELIE : Alors ? On commence ?

SONIA : J'ai déjà commencé ! Chut !

AMELIE : Oh ! Pardon.

SONIA : J'en appelle aux forces de la nuit, aux esprits de cette maison, permettez-nous de rentrer en communication avec l'esprit de Madame... *(À Amélie.)* Comment elle s'appelait déjà ?

AMELIE : Irene Deburonfosse.

SONIA : Avec l'esprit d'Irene Deburonfosse. Que les voies des ténèbres la libèrent, que le pont-levis céleste s'ouvre pour elle, et qu'elle vienne nous rencontrer ici et maintenant, je l'ordonne !

AMELIE : T'es pas un peu dur là ?

SONIA : Concentre-toi !

AMELIE : Je n'aimerais pas me mettre un fantôme à dos. Tu pourrais dire « s'il-te-plaît ».

SONIA : Non, il faut être ferme et décidé ! Concentre-toi. Irene Deburonfosse ! Je t'appelle, et je t'ordonne de venir. Que ton esprit se manifeste en ces lieux, qu'il te soit permis de te faire connaître depuis le monde des morts ! Irene Deburonfosse, si tu es là, frappe un coup, si tu n'es pas là... frappe deux coups ! *(La table se met à trembler à cause d'Amélie qui tremble de peur, Sonia ne le voit pas tout de suite.)* Ça marche ! Irene, si tu es là... Mais... *(Elle regarde sous la table.)* Mais arrête de bouger tes jambes, c'est toi qui fais trembler la table !

AMELIE : *(Elle arrête de trembler et forcément la table s'arrête.)* Ça me fout les jetons ton truc !

SONIA : Concentre-toi ! Irene Deburonfosse ! Je t'ordonne de venir, si tu es là, frappe un coup ! *(Un temps, les filles attendent les yeux fermés et concentrées, quelques instants et Amélie ouvre les yeux et regarde autour d'elle. Sonia ouvre aussi les yeux.)* Qu'est-ce que tu fais ?

AMELIE : Je me demande par quelle porte elle va venir.

SONIA : Un esprit ne passe pas par les portes... Concentre-toi, s'il te plaît !

AMELIE : Pardon. *(Elle ferme les yeux avec une grimace de concentration bien à elle.)*

SONIA : *(D'une voix plus forte.)* Irene Deburonfosse ! Manifeste-toi ! Je te l'ordonne !

AMELIE : *(Petite voix tremblante.)* S'il-vous-plaît, madame !

SONIA : Amélie ! Laisse-moi faire, veux-tu ? Concentre-toi et pense à elle !

(Elles se concentrent encore, un temps, les filles semblent déçues et moins concentrées et au moment où on les sent prêtes à abandonner, on entend un grand coup.)

AMELIE : Ah ! C'est elle, c'est elle !

SONIA : Irene Deburonfosse, as-tu un trésor caché dans cette maison ? Un coup pour oui, deux coup pour non. *(On entend cinq grands coups.)*

AMELIE : Elle est énervée là ! *(Quatre grands coups.)*

SONIA : Je ne comprends rien ! *(Une dizaine de coups rapprochés.)*

AMELIE : Ah ! Elle est en colère *(Elle retire ses mains de la table.)*

SONIA : Mais ? *(Sonia se lève, elle a compris que les coups n'avaient rien de surnaturel.)*

AMELIE : *(Elle reste les yeux fixés sur la table, terrorisée.)* S'il vous plaît, madame, on ne voulait pas vous embêter, seulement une petite question. Pardon, pardon. Arrêtez de taper s'il-vous-plaît.

Scène 9 ; Où Marcel se ridiculise

(On entend encore un grand coup, qui a pour effet de faire exploser un morceau de cloison entre la cheminée et l'escalier. Le tout accompagné de morceaux de plâtres et de briques qui tombent au sol dans un nuage de poussière. Les deux filles hurlent de terreur.)

MARCEL : *(Des coulisses.)* Ça y est ! J'ai traversé le mur !

JOJO : *(Des coulisses.)* J'avais raison, y avait comme un creux.

MARCEL : *(Des coulisses.)* Mais ça... c'est pas un creu... Ah ! Mais ! *(La tête de Marcel apparaît par le trou.)* C'est le hall d'entrée.

JOJO : *(Des coulisses.)* Le hall ? C'est pour ça que ça sonnait creux.

MARCEL : Creux ? Mais c'est le hall, c'est du beau creux quand même, au moins niveau coupe du monde.

JOJO : *(Des coulisses.)* Ce manoir est un vrai labyrinthe, on a dû se tromper quelque part.

MARCEL : Tu m'étonnes ! *(Il avança un peu plus le corps dans le trou, pour mieux voir, les filles.)* Qu'est-ce que vous foutez là, vous ?

SONIA : On se remet d'une crise cardiaque ! Vous êtes fous de nous faire peur comme ça.

MARCEL : Oh ! les petites chochottes, elles ont la trouille d'un p'tit trou dans le mur.

SONIA : Un petit trou ? Mais vous avez explosé la cloison !

MARCEL : *(Il se contorsionne pour essayer de sortir.)* J'suis bloqué !

JOJO : *(Des coulisses.)* Comment ça « bloqué » ?

MARCEL : Ben, bloqué comme bloqué ! J'arrive pas à sortir.

JOJO : *(Des coulisses.)* Mais pourquoi vous avez passé votre tête aussi ?... Attendez je vais vous aider.

MARCEL : Ah ! Vous me faites mal.

JOJO : *(Des coulisses.)* Vous êtes passé dans un sens, ça devrait marcher dans l'autre, Bon Dieu !

MARCEL : Aïe ! Aïe ! Arrêtez de tirer sur ma jambe, merde ! Vous allez m'arracher la tête.

JOJO : *(Des coulisses.)* Je fais ce que je peux.

MARCEL : Aïe ! Ça marche pas. Essayez d'agrandir le trou.

JOJO : *(Des coulisses.)* Ok.

AMELIE : *(Riant.)* C'est pas mal comme trophée ! C'est moins commun qu'une tête de sanglier même si cela semble être de la même famille.

SONIA : Moi, je trouve ça de mauvais goût. Je ne suis pas fan de la décoration, chasse, pêche, nature ! *(Elles rient.)*

MARCEL : *(Rageant.)* Vous deux ! Attendez que j'sois libéré !

JOJO : *(Des coulisses.)* Attention !

MARCEL : *(On entend un coup dans le mur. Marcel hurle.)* Aaaaah ! Ma main ! Espèce d'abruti !

JOJO : *(Des coulisses.)* Oh pardon !

MARCEL : Vous m'avez cassé la main !

JOJO : *(Des coulisses.)* C'est que c'est pas facile, je n'arrive à m'approcher du trou, y a pas beaucoup de place.

MARCEL : *(Des coulisses.)* Faites le tour par devant.

JOJO : Ok !

SONIA : *(S'approchant de l'escalier.)* Ou alors, on pourrait lui mettre un cadre autour, ça ferait plus joli.

MARCEL : Alors vous !

AMELIE : Un cadre ? Mais quoi comme cadre ? Il faut choisir le cadre en fonction du sujet, mais ce sujet-là, il est difficile. Quelle couleur, le cadre ?

SONIA : Quelque-chose de basic... En sapin brut, rustique, quoi.

MARCEL : *(Hurlant de rage.)* Vous allez voir c'qui va vous faire le rustique !

SONIA : *(À Amélie.)* Oui, t'as raison, le cadre, c'est pas une bonne idée. Moi, je pencherai plutôt pour un joli papier peint néo-déco pour cacher tout ça !

JOJO : *(Arrivant de la porte du couloir, avec une petite masse, un burin et une autre masse avec un long manche.)* Vous êtes toujours là ?

MARCEL : D'après vous ?

JOJO : Bougez pas.

MARCEL : *(S'énervant.)* Mais qu'il est con ! J'peux pas bouger !

JOJO : La tête, je veux dire, ne bougez pas la tête.

(Il se place en bas de l'escalier et lève sa masse avec l'intention de casser un bout du mur près de la tête de Marcel.)

MARCEL : Oh, oh ! Qu'est-ce que vous faites ?

JOJO : J'essaye de vous libérer.

SONIA : *(Faisant une grimace en se reculant.)* Va y avoir du sang.

MARCEL : Ch'ui pas sûr que c'soit une bonne idée.

JOJO : Si vous ne bougez pas, ça va aller. *(Christelle arrive la porte du couloir.)*

CHRISTELLE : Qu'est-ce qui se passe ici ? *(Voyant la scène, elle panique.)* Marcel ! *(Elle se jette sur Jojo pour l'empêcher de frapper.)* Assassin ! *(Elle se retrouve perchée sur le dos de Jojo.)*

JOJO : Mais, madame !

CHRISTELLE : Salaud ! Lâche ça !

MARCEL : Christelle ! Arrête, bon sang !

JOJO : *(Lâche la masse. Christelle est toujours sur son dos.)* Mais, Madame, lâchez-moi !

MARCEL : Christelle ! Calme-toi bordel ! Il essaye de m'aider !

CHRISTELLE : *(Se calmant.)* Quoi ?

MARCEL : Une connerie de « tesseloscope » qui marche pas !

JOJO : Oh ! Je ne vous ai pas obligé à passer votre tête dans le trou.

MARCEL : Oui, bon ! Sortez-moi de là, c'est tout.

CHRISTELLE : Tu as mal ?

MARCEL : Tu penses ! J'ai la main explosée, elle doit être cassée.

CHRISTELLE : Pourquoi la main ? C'est pas la tête ?

JOJO : Je vais essayer avec le burin. *(Il va examiner la posture de Marcel.)* Il y a une pierre qui bloque le cou, là. *(Il prend le burin et la petite masse et commence à buriner sous la tête de Marcel.)*

MARCEL : Attention, hein !

CHRISTELLE : Je surveille, ne t'inquiète pas.

SONIA : *(À Amélie.)* Viens, c'est le moment d'aller voir par là. *(Les deux filles sortent discrètement par la porte du salon.)*

Scène 10 ; Kevin s'est perdu

JOJO : *(Termine de libérer Marcel, un morceau de pierre tombe au pied de l'escalier.)* Voilà !

MARCEL : *(Des coulisses.)* Enfin !

CHRISTELLE : Mais comment c'est arrivé ?

JOJO : On cherchait dans un mur du haut et... et visiblement on s'est trompé quelque part. Voilà quoi.

(Marcel revient par la porte du couloir, les épaules et les cheveux couverts de plâtre. Il porte sa main droite avec la gauche.)

MARCEL : Je dois avoir la main cassée.

CHRISTELLE : Fais voir. *(Elle prend sa main.)*

MARCEL : Aïe !

CHRISTELLE : Attends, je vais chercher ma trousse. *(Elle sort par la porte du salon.)*

MARCEL : *(À Jojo.)* Bon, tout est à refaire, maintenant. Vous et votre... machin, je vous retiens !

JOJO : Mais ça marche, vous voyez bien. La prochaine fois, il suffira de...

MARCEL : Je ne suis pas sûr qu'il y aura une prochaine fois.

JOJO : Vous voyez bien que ça marche !

MARCEL : Je ne suis pas sûr que vous sachiez vous en servir, de votre truc.

CHRISTELLE : *(Revient par la porte du salon.)* Donne ta main.

JOJO : C'est vous qui avez insisté pour attaquer le mur, je vous avais pourtant dit...

MARCEL : Vous m'avez dit, c'est bon. *(Christelle lui passe de la pommade sur la main.)* Aïe.

JOJO : J'ai dit, c'est bon, oui. Mais vous ne m'avez pas laissé le temps de finir ma phrase.

MARCEL : Vous me dites c'est bon, ça veut dire c'est bon, non ?

JOJO : Fallait pas être si pressé.

MARCEL : *(Christelle lui met toujours de la pommade.)* Aïe !... Mais au fait où elles sont les deux filles ?

CHRISTELLE : J'en sais rien.

MARCEL : Oui, ben j'ai deux mots à leur dire !

(Il se lève et hésite quant à la direction à prendre. Christelle fait tout ce qu'elle peut pour lui mettre une bande sur la main.)

CHRISTELLE : Marcel ! Ne bouge pas, je n'ai pas fini de te mettre la bande.

MARCEL : Faut que je retrouve ces deux petites connes...

CHRISTELLE : Tu crois qu'on a le temps ?

MARCEL : Non c'est vrai. *(À Jojo.)* Bon alors vous, heu... m'aidez plus, hein ? Je crois que ça marche pas bien vot'truc.

JOJO : Mais, c'est qu'il faut le temps de s'habituer, avec l'expérience...

MARCEL : Je viens d'en faire une drôle d'expérience, moi. *(À Christelle.)* Donne, je vais finir moi-même. *(Il sort de rage par l'escalier et bouscule de la main droite, Kevin qui descend.)* Aaaaah ! Ma main ! *(On l'entends jurer en s'éloignant.)*

KEVIN : Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce-qu'il a ? Qu'est-ce-que... ?

(Christelle sort par la porte du salon, pour aller ranger sa trousse. Jojo attend qu'elle soit sortie.)

JOJO : *(À voix basse à Kevin.)* Pourquoi tu reviens par les étages ? J'avais dit le rez-de-chaussée.

KEVIN : Je sais, je suis parti par là, *(Il montre la porte du couloir.)* et... Il ne doit pas être à jour ton plan, parce que me voilà revenu par ici.

JOJO : Ça veut dire que t'as pris un escalier. Pourquoi t'as pris un escalier ? Quand on veut rester au rez-de-chaussée, on ne prend pas un escalier.

KEVIN : C'est ce que j'essaie de te dire, j'ai trouvé un escalier qui n'était pas sur le plan, alors je me suis dit que c'était peut-être important. Je l'ai pris, sans pouvoir suivre sur le plan car c'est toi qui a gardé celui du premier étage. Je me suis perdu, j'ai pris les mauvais escaliers plusieurs fois et je me retrouve au premier étage. Je suis en bas, je monte puis je descends, mais je me retrouve en haut, je ne comprends rien.

JOJO : L'escalier, tu l'as noté sur le plan ?

KEVIN : J'y ai pensé, après. Quand j'ai voulu faire demi-tour, je me suis paumé et c'est comme ça que je suis revenu par ici.

JOJO : Putain ! T'es doué, toi !

KEVIN : Je voudrais bien t'y voir, avec ce vieux plan... Comment je fais, moi ?

JOJO : Laisse tomber. Tu n'as qu'à faire l'autre côté de la baraque, pendant que je suis là-haut avec Marcel.

KEVIN : Ok.

JOJO : Et cette fois tu fais attention. Allez ! *(Il sort par l'escalier.)*

KEVIN : *(Imitant Jojo.)* Et cette fois tu fais attention. *(Il examine son plan.)* Bon de la concentration.

Scène 11 ; Coup de foudre

CHRISTELLE : *(Des coulisses.)* Mais qu'est-ce que tu fous là ?

AMELIE : *(Des coulisses.)* Mais rien, je...

CHRISTELLE : *(Des coulisses.)* Tu n'as rien à faire là ! Sors d'ici !

AMELIE : *(Sort en courant de la porte du salon, et se heurte sur Kevin.)* Ah !

KEVIN : Mais ? *(Les deux manquent de tomber, Kevin rattrape Amélie en la tenant dans ses bras. Ils restent dans cette position quand Christelle entre par la porte du salon.)*

CHRISTELLE : *(Agressive.)* T'es où ? *(Elle change de ton quand elle voit Kevin.)* Ah ! Heu... Mais... C'est que, excusez-moi, mais y a des trucs fragiles par là et j'ai eu peur que...

KEVIN : *(Protecteur et autoritaire.)* Que ?

CHRISTELLE : Qu'ils soient cassés... c'est que... comme... Enfin vous voyez bien que... Faut faire attention quoi.

KEVIN : *(Même ton.)* On fera attention. Ça vous va, comme ça ?

CHRISTELLE : Bien, bon, je vous laisse alors. *(Elle fait demi-tour et sort par la porte du salon.)*

KEVIN : Et bien ? Qu'est-ce qui se passe ?

AMELIE : Oh ! Rien de très important. En tout cas merci.

KEVIN : Merci de quoi ?

AMELIE : Merci, c'est tout... Heu... Je pense que tu peux me lâcher, maintenant.

KEVIN : *(Souriant.)* Je ne suis pas sûr d'avoir envie de te lâcher.

AMELIE : Il va bien falloir pourtant. Je pourrais me mettre à crier.

KEVIN : Je ne suis pas sûr que tu aies envie de faire ça non plus.

AMELIE : Non, mais je pourrais le faire.

KEVIN : Vas-y.

AMELIE : *(Commence par un petit cri d'alerte qui se termine en soupir quand elle plonge ses yeux dans ceux de Kevin.)* Aaaaah ! En fait, c'est bizarre on dirait que moi non plus, je n'ai pas envie que tu me lâches. *(Elle passe sa main sur son épaule, puis sur son bras.)* Oh ! T'as pas l'air comme ça, mais t'es bien musclé. J'aime bien ça.

KEVIN : Merci, mais t'es pas mal non plus. *(Ils ne se lâchent plus des yeux, avec des sourires idiots.)*

AMELIE : Tu dis ça pour me faire plaisir.

KEVIN : Non, si je voulais te faire plaisir je te dirais des choses plus...

AMELIE : Plus ?...

SONIA : *(Des coulisses.)* Amélie ? Amélie ?

AMELIE : C'est Sonia ! *(Elle se dégage de Kevin.)* Il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble.

KEVIN : Mais pourquoi ? On ne fait rien de mal.

AMELIE : Sors s'il-te-plaît, on se verra plus tard.

KEVIN : Promis ?

AMELIE : Promis.

(Elle l'embrasse rapidement sur la joue, et le pousse par la porte de la cuisine, au moment où Sonia arrive par la porte du salon.)

Scène 12 ; Sonia contre-attaque

SONIA : Ah ! T'es là. Tu es seule ?

AMELIE : Avec qui veux-tu que je sois ?

SONIA : On s'est fait surprendre une fois, mais maintenant faut contre-attaquer. *(Elle sort par la porte du salon.)*

AMELIE : Oui mais de là à les empoisonner... On pourrait pas... Plutôt...

SONIA : *(Des coulisses.)* C'est le seul moyen d'être tranquille. *(Elle revient avec deux bouteilles thermos, et un sac de provisions.)* J'ai réussi à planquer ça.

AMELIE : C'est quoi exactement ?

SONIA : Café aux herbes spéciales. Une gorgée et on aura tout le temps qu'on voudra.

AMELIE : Tout le temps ?

SONIA : Tout le temps !

AMELIE : Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

SONIA : On ne peut pas faire autrement, il faut employer les grands moyens.

AMELIE : Mais ce n'était pas prévu ça.

SONIA : Y a pleins de trucs qui n'étaient pas prévus. Le destin, c'est le destin. Comme disait mon initiatrice en sorcellerie : va où tu veux, meurs où tu dois.

AMELIE : (*À part.*) Mon Dieu, Kevin !

SONIA : Qu'est-ce que tu as ?

AMELIE : Heu... Mon chien ! Comment on va savoir où ils ont caché Chouchou ? S'ils sont... Si on les... (*Elle sanglote et rit en même temps.*)

SONIA : (*Agacée.*) Ah ! oui, ton chien.

(*Elle prépare tout le nécessaire pour un moment café. Gobelets, sucre, petits gâteaux, le tout posé sur la petite table au centre de la scène de sorte que quiconque entre sur scène soit obligé de le voir.*)

AMELIE : J'ai comme l'impression que t'en as rien à faire de mon chien !

SONIA : Si on trouve le trésor, tu pourras t'acheter plein de chiens.

AMELIE : (*Suffoquée.*) Quoi ! Mais t'es malade ! Ce n'est pas comme si je pouvais changer de robe ! Je veux Chouchou, je ne veux pas « plein de chiens ».

SONIA : Excuse-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire.

AMELIE : Mais tu l'as dit !

SONIA : Excuse-moi ! Voilà c'est bon ? (*Amélie ne répond pas, elle décide de bouder et de ne plus regarder Sonia ni lui parler.*) Amélie ! Réponds-moi, c'est pas le moment de bouder... On a vraiment autre chose à faire que de... Amélie, j'ai horreur de ça... On peut parler ou pas ?...(*Elle se place devant Amélie qui tourne la tête pour regarder dans une autre direction.*) Bon, excuse-moi ! On leur fait boire ce café et après on cherche ton chien, promis.

AMELIE : Tu dis ça pour m'amadouer. Tu chercherais mon chien avant le trésor ?

SONIA : Oui, enfin on fera les deux en même temps.

AMELIE : Je me disais aussi...

SONIA : Comme on ne sait pas où ils sont ni l'un ni l'autre, on va chercher et on verra bien ce qu'on trouve en premier. Mais d'abord le café ! On va le laisser là, s'ils n'en prennent pas d'eux-mêmes, on leur propose, et si jamais on est obligé d'en boire, j'ai mis un thermos de vrai café, sous la table. Compris ?

AMELIE : Oui, mais...

MARCEL : (*Des coulisses.*) Le mieux c'est que vous profitiez de votre week-end. Je ne sais pas moi, allez faire un tour.

JOJO : (*Des coulisses.*) Mais il pleut. Et puis je tiens vraiment à vous aider, vous avez été si gentil avec nous que...

SONIA : Les voilà. Attention, n'ayons l'air de rien.

MARCEL : *(Apparaît par l'escalier.)* Rien du tout. Vous êtes toujours dans mes pattes, j'ai besoin de concentration.

JOJO : *(Arrivant juste derrière.)* Comme vous voulez, mais je suis sûr que je pourrais vraiment vous être utile.

MARCEL : Pas moi, c'est très gentil à vous, mais je suis un solitaire, vous comprenez ?

SONIA : *(Faussement joviale.)* Voulez-vous un café ?

MARCEL : Voilà ! *(Il prend les tasses des mains de Sonia et en donne une à Jojo.)* Prenez un café, faites la causette avec ces demoiselles, c'est le week-end après tout.

JOJO : Bon, ce que je peux faire, c'est faire un tour dans la maison, tout seul, et je pourrais vous donner des idées d'aménagement, des propositions tout au plus. Après vous en faites ce que vous voulez. *(Jojo boira tout en parlant.)*

MARCEL : *(Ecoute à peine, content de s'en débarrasser.)* Si ça vous fait plaisir.

JOJO : Mais oui, j'adore les grandes maisons comme ça, si je pouvais m'en acheter une... Enfin, peut-être un jour...

MARCEL : Voilà, allez rêver un peu, et vous me ferez vos propositions, mais s'il-vous-plaît, laissez-moi bosser tout seul.

JOJO : D'accord, d'accord, je ne voulais pas vous importuner. Désolé.

MARCEL : Y a pas de mal. *(Aux filles.)* Dites donc, vous deux ! Vous vous êtes bien marrées tout à l'heure...

SONIA : Vous voulez du sucre ?

MARCEL : *(Il voudrait bien se mettre ne colère, mais il regarde Jojo, alors il se contient, et prend du sucre.)* Oui, merci. Bon, quelqu'un a vu ma femme ? *(Il va à la porte du salon.)* Christelle ?

CHRISTELLE : *(Des coulisses. Voix lointaine.)* Quoi ?

MARCEL : Ah, t'es là ?

CHRISTELLE : *(Sort du salon.)* Qu'est-ce qui y a ? *(Elle est couverte de poussière.)*

MARCEL : Rien, je voulais savoir, c'est tout. Mais qu'est-ce que t'as fait ?

CHRISTELLE : D'après toi ? *(Elle enlève la poussière de ses vêtements. Sonia se précipite pour lui donner un café.)* Merci... J'ai... *(Elle regarde Sonia surprise de ce geste.)*

MARCEL : Alors ?

CHRISTELLE : Heu... Je crois qu'il n'y a pas besoin réparer quoi que ce soit par là... *(Sonia lui propose du sucre, elle prend quatre morceaux.)*

MARCEL : Bon, bon *(Il parle fort pour les autres.)* Ça fera des travaux en moins, moins de travail, quoi. *(Géné il boit son café pour se donner une contenance.)* Ah !

SONIA : Quoi !

MARCEL : C'est bien chaud, comme ça que je l'aime. *(Il le boit d'un trait.)* J'y retourne. *(Il sort par l'escalier.)*

CHRISTELLE : *(S'assoit comme pour prendre une pause. À Jojo.)* Alors que comptez-vous faire de votre journée ? *(Sonia observe, Amélie est très inquiète.)*

JOJO : Je ne sais pas trop. D'abord, faire des propositions de travaux comme j'ai dit à votre mari et ensuite...

CHRISTELLE : *(Elle commence à vouloir boire son café, mais s'arrête net, ce qui agace Sonia.)* Quelles propositions ?

JOJO : C'est que nous nous sommes mis d'accord, *(Christelle porte la tasse à ses lèvres. Sonia observe et s'impatiente.)* c'est pour l'aider un peu.

CHRISTELLE : L'aider ? *(Elle baisse une nouvelle fois la tasse, ce qui énerve Sonia encore une fois.)* Mais je ne suis pas au courant.

JOJO : Des histoires d'hommes, des trucs salissants, rien d'important, c'est pour aider un peu. J'ai plein de temps libre.

CHRISTELLE : C'est lui qui vous l'a demandé ? *(Elle finit par boire un peu de son café, pour le grand soulagement de Sonia.)*

JOJO : Oui, bien sûr. Pourquoi ça vous... *(Il se tient la tête comme pour une migraine.)* dérange ?

CHRISTELLE : Non, c'est que je suis surprise, mais s'il vous l'a demandé, c'est qu'il doit avoir ses raisons. *(Elle boit son café, on entend la chute lourde d'un corps au premier étage.)* C'est quoi ce bruit ?... Marcel ? C'est toi ?... Marcel ? *(Elle se lève pour sortir par l'escalier.)* Marcel ?

JOJO : Bien, c'est pas tout, mais quand il faut y aller, faut y aller. *(Il essaye de se lever, mais retombe aussitôt, sans force.)* Je me sens pas très bien, moi.

CHRISTELLE : *(Hurlant des coulisses.)* Marcel ! Marcel ! Réponds-moi ! Marcel !

JOJO : Qu'est-ce que ? *(Il essaie encore de se lever, mais retombe sur son siège, puis s'écroule sur le sol complètement inerte.)*

CHRISTELLE : *(Elle dévale les escaliers.)* Venez m'aider, Marcel est allongé par terre dans le couloir. Je crois qu'il... *(Elle semble abandonnée par son énergie, elle termine sa course au ralenti et vient s'écrouler dans les bras de Sonia.)*... est mort...

SONIA : Et ben voilà, c'était pas plus difficile que ça.

AMELIE : Oh ! Mon Dieu ! Sonia ! Qu'est-ce que t'as fait ?

SONIA : Qu'est-ce qu'on a fait. On est deux, je te signale.

AMELIE : Mais moi je ne voulais pas.

SONIA : T'as rien fait pour l'empêcher, c'est pareil. *(Elle prend Christelle par les épaules.)* Viens m'aider, on va les cacher dans l'arrière-cuisine. Parce qu'il reste le jeune.

AMELIE : *(L'aide à contre-cœur.)* Trois c'est suffisant, on pourrait le laisser tranquille, non ?

SONIA : C'est ça et quand il ne va pas retrouver son pote, qu'est-ce qu'il va faire d'après toi ? Non, on les cache et ensuite on lui fait boire un café.

AMELIE : Et s'il ne veut pas de café ?

SONIA : On est deux contre un, maintenant, on va bien trouver un moyen.

Rideau.

ACTE III

Scène 1 ; Sandwichs

Samedi, 13heures, même décor. Amélie est seule en scène, elle prépare des sandwichs.

AMELIE : Sonia ? À table !

SONIA : *(Des coulisses.)* J'arrive. *(Elle arrive de l'escalier.)* Je suis morte de faim. *(Elle regarde sa montre.)* Deux heures moins dix ! Déjà ! *(Elle prend un sandwich.)* Quatre heures qu'on cherche partout, et rien ! Nada ! Que dalle ! Pourtant, je sens que ce n'est pas loin. J'ai comme l'impression que c'est sous nos yeux et qu'on ne le voit pas. Qu'est-ce que ça m'énerve.

AMELIE : Et s'il n'y avait rien ?

SONIA : Ne commence pas à douter. C'est une question de temps. Mais le temps, on en a plus beaucoup, à cause de Kevin. On ne l'a pas revu depuis ce matin.

AMELIE : Moi, je crois qu'il est passé quand on cachait les trois autres, qu'il a bu le café resté sur la table, puis il est parti s'écrouler quelque part.

SONIA : On aurait retrouvé son corps.

AMELIE : Peut-être dehors ou dans la forêt.

SONIA : Si ça pouvait être vrai.

AMELIE : Je ne vois pas d'autre explication.

SONIA : Ouais, mais moi j'aimerais bien le voir, pour être sûre. S'il n'a rien bu et qu'il s'est sauvé parce qu'il a compris, on est mal ! Le temps qu'il arrive au village et qu'il donne l'alerte, ça ne nous laisse deux heures avant de mettre les voiles. *(Elle sort un plan.)* Même avec le plan du bidasse, j'ai rien trouvé. Quand je pense qu'ils étaient là pour la même chose que nous. Mais comment ont-ils su, pour le trésor ?

AMELIE : Des rumeurs dans la famille de la vieille, je ne vois que ça.

SONIA : Comment savoir ?

AMELIE : C'est une supposition, mais j'avais croisé des membres de la famille chez le notaire. Ils devaient avoir des doutes.

SONIA : *(Elle examine le plan.)* On a fait la plupart des endroits que Jojo n'avait pas fouillés. Mais rien.

AMELIE : Bon ! j'ai pas envie de moisir ici.

SONIA : C'est clair. Allez on y retourne. Je vais faire les combles et les chambres de bonnes. Toi, tu termines, *(Elle lui montre des endroits sur le plan.)* par là.

AMELIE : Ok.

SONIA : Allez.

(Elle sort par l'escalier en terminant son sandwich.)

Scène 2 ; Complot

(Amélie vérifie que Sonia est bien partie et court ouvrir la porte du couloir.)

AMELIE : Kevin !

(Kevin entre sur scène, en se jettant sur Amélie pour un baiser passionné.)

KEVIN : Alors ?

AMELIE : Rien. Elle n'a toujours rien trouvé.

(Les deux ne peuvent pas s'empêcher de s'embrasser en parlant, ils sont complètement fous l'un de l'autre.)

KEVIN : C'est peut-être qu'il n'y a rien ? On devrait partir tous les deux. Maintenant.

AMELIE : Mais, et mon chien ?

KEVIN : Je cherche autant que je peux, en essayant d'éviter Sonia, mais ce n'est pas facile. Ça devient de plus en plus risqué. Elle est complètement folle, ta copine. Quand je pense qu'elle voulait nous assassiner.

AMELIE : Personne n'est mort. Je suis passée les voir y a 20 minutes, ils respirent tous.

KEVIN : Pour combien de temps encore ? Parce que s'ils crèvent, on risque de passer pour des complices.

AMELIE : Ils ne peuvent pas mourir. Elle avait prévu de servir le café avec somnifère et poison. Le somnifère, c'était pour attendre les effets du poison. Mais quand j'ai compris, je ne pouvais pas la laisser faire, j'ai jeté son poison et je l'ai remplacé par de l'eau. Je ne suis pas venue ici pour tuer des gens. Et puis tu risquais d'en boire, et ça je ne voulais pas. (Ils s'embrassent.) J'ai laissé le somnifère pour lui donner à elle, le change, et à nous du temps.

KEVIN : Mais on ne sait pas combien de somnifères elle a mis dans le café. Si ça se trouve, c'est quand même une dose mortelle.

AMELIE : Non, je ne pense pas, car elle comptait surtout sur l'efficacité du poison.

KEVIN : Ça veut dire que Jojo va se réveiller.

AMELIE : Oui, comme les deux autres.

KEVIN : Moi qui me croyais débarrassé de lui.

AMELIE : C'est quoi le problème ?

KEVIN : Je lui ai promis un trésor et ce n'est pas le genre de type qui travaille pour la gloire. Il sera sans pitié quand il comprendra que je l'ai doublé avec toi. C'est un ancien légionnaire, il ne rigole pas avec ce genre de truc. Il va falloir jouer serré.

AMELIE : Comment ça « jouer serré » ? Tu ne vas pas repartir avec lui ? Ne m'abandonne pas, hein ?

KEVIN : Sûrement pas. Je t'ai trouvée, je ne te quitte plus. Je t'aime vraiment, tu sais. (Ils s'embrassent.) Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que c'est bien ce qui nous arrive.

AMELIE : Mais c'est si rapide. Oh ! Mon chéri. (Ils s'embrassent encore.)

KEVIN : Rapide ? Non, ça fait quelques années que je cherche une fille comme toi, je ne trouve pas ça si rapide que ça.

AMELIE : J'aime quand tu me parles comme ça !

KEVIN : Bon, qu'est-ce qu'on fait ?

AMELIE : Tu cherches Chouchou, et moi je cherche le trésor avec Sonia. Si elle le trouve, rien ne nous empêche de le lui voler. Après tout ce qu'elle m'a fait, j'en ai plus rien à faire.

SONIA : *(Des coulisses.)* Amélie ?

AMELIE : C'est Sonia ! Cache-toi. *(Kevin sort par la porte du couloir. Amélie se rapproche de l'escalier pour parler à Sonia.)* Oui ? Tu as trouvé quelque chose ?

SONIA : *(Des coulisses.)* Non. Je voulais te dire de ramasser toutes nos affaires. Faut qu'on soit prêtes à partir en cas d'urgence. Il ne faut pas laisser de preuves. Tu t'en occupes ?

AMELIE : Pas de problème. *(Elle jette un œil dans l'escalier. Puis va chercher Kevin.)* C'est bon. *(Elle va ranger les sacs comme le lui a dit Sonia.)* Elle m'énerve à me donner des ordres ! Je croyais qu'on était une équipe. T'as entendu comment elle me parle ?

KEVIN : *(Il la prend dans ses bras.)* Courage, c'est bientôt terminé.

AMELIE : Heureusement. *(En rangeant les sacs.)* Dis-moi encore comment tu m'aimes. Ça me donne du courage.

KEVIN : Comment... ? Mais c'est inexplicable. J'te kiffe comme c'est pas possible, c'est impressionnant l'effet que ça me fait. Je t'aurais déjà envoyé dix textos à l'heure, si le réseau passait.

AMELIE : *(Prenant un sac pour aller le ranger dans le salon.)* Continue j'adore quand tu me parles d'amour. *(Elle sort par la porte du salon.)*

KEVIN : *(S'enflamme.)* Mais c'est pas de l'amour, c'est du « kif », c'est le plus grand « kif » de ma vie.

(Il s'approche de la porte du salon et continue de parler. À ce moment, Marcel arrive de l'escalier, il est groggy et descend lentement, toujours sous les effets du somnifère. Il a une blessure à la tête. Il s'assoit sur les marches pour écouter.)

C'est super bizarre ce qui m'arrive, mais on ne se connaît que depuis hier, et c'est comme si je te connaissais depuis toujours. Oh ! Je ne voudrais pas tomber dans du romantisme à la con. Et pour tout te dire, je ne pensais pas que ça m'arriverait un jour, mais c'est comme ça. Je crois que je t'aime et... Ah ! Ça fait bizarre de dire ça, mais c'est comme ça que j'ai envie de le dire. En même temps je me sens con, mais je m'en fous. Si aimer c'est être con, je veux bien être con ! Peut-être qu'on est différent, mais je sens qu'on peut faire des choses ensemble.

MARCEL : *(À part.)* Mais à qui il parle ?

(Amélie revient un instant, le temps de lui faire un baiser rapide à Kevin. Marcel ne la voit pas, bien qu'il essaye de savoir, mais encore affaibli, il ne fait qu'essayer de bouger la tête sans voir à qui parle Kevin.)

AMELIE : C'est beau ce que tu dis. C'est tout pareil pour moi. Passe-moi l'autre sac, s'il te plaît. *(Elle disparaît dans le salon.)*

KEVIN : Le sac ? Ah ! ok. *(Il se retourne, va chercher le sac, c'est à ce moment qu'il voit Marcel.)* Ah !

MARCEL : Qu'est-ce qui se passe ici ?

KEVIN : Heu... Rien, rien. Ça va ?

MARCEL : Ben, je sais pas ce qui m'est arrivé. *(Il met la main sur sa tête, puis regarde sa paume.)* Mais je saigne ! Qu'est-ce que... ?

KEVIN : Vous avez dû vous cogner quelque part. *(Prenant le sac et reculant doucement vers la porte du salon.)* Je vais chercher de quoi vous soigner... *(Il sort par la porte du salon. Des coulisses on l'entend parler à Amélie.)* Attention, Marcel s'est réveillé.

Scène 3 ; Scène de ménage

MARCEL : *(Se lève péniblement.)* Mais ? *(Se rassoit la tête dans les mains, il regarde le sol.)* Oh là là, ma tête.

(Christelle arrive de la porte de la cuisine, Marcel ne la voit pas entrer, il ne lève la tête que quand elle est au centre de la scène.)

CHRISTELLE : Marcel ! Qu'est-ce que tu fais là ?

MARCEL : Hein ?... Ah ! Mais c'est à toi que parlait le blanc-bec ?

CHRISTELLE : De quoi ?

MARCEL : J'ai entendu le blanc-bec te parler d'amour !

CHRISTELLE : N'importe quoi. *(Elle est aussi sous le coup des somnifères.)* Fais voir ta tête... Mais tu saignes... Qu'est-ce qui s'est passé ? *(Elle sort par la porte du salon, pour chercher sa trousse à pharmacie.)*

MARCEL : *(Méfiant.)* Où tu vas ?

CHRISTELLE : *(Des coulisses.)* Chercher ma trousse pour ta tête. Mais comment tu t'es fait ça ?

MARCEL : J'en sais rien, je suis monté au premier, et je me suis senti très fatigué, je voulais m'allonger un peu avant de travailler... et puis plus rien. *(Christelle revient et commence à le soigner.)* Quelqu'un m'a assommé !

CHRISTELLE : Ce n'est pas possible, tout le monde était en bas. T'as dû te cogner quelque part.

MARCEL : Mais tu les défends, ma parole.

CHRISTELLE : Mais non, je sais que j'étais avec les autres.

MARCEL : Les autres, sauf le blanc-bec ! Ça y est, j'ai compris !

CHRISTELLE : T'as compris quoi ? Ça serait bien la première fois que tu comprends quelque chose aussi vite.

MARCEL : Te fous pas de ma gueule. J'ai entendu ce que le jeune t'a dit. Je t'aime et tout ça !

CHRISTELLE : Hein ?

MARCEL : Tu l'as envoyé m'assommer pour que vous puissiez roucouler tranquillement.

CHRISTELLE : Hein ?

MARCEL : *(Il se lève et termine le bandage seul.)* J'ai tout entendu, je te dis. Ah ! c'est dégueulasse ! Il pourrait être ton fils !

CHRISTELLE : N'importe quoi, ton coup sur la tête t'as rendu maboule, c'est pas possible.

MARCEL : Putain ! Je sais c'que j'ai entendu.

CHRISTELLE : Je te dis que je me suis endormie, je ne sais pas pourquoi, mais je me suis retrouvée dans l'arrière-cuisine, à côté de Jojo. Va voir, il y est encore.

MARCEL : Jojo aussi ! Mais, il te les faut tous.

CHRISTELLE : Arrête ton délire, merde, je te dis qu'on s'est fait avoir, je sais pas comment, mais on s'est fait avoir. *(Marcel fonce vers la porte de la cuisine et sort.)* Mais qu'est-ce que tu fais ?... Marcel ?

MARCEL : *(Revient en trombe par la porte de la cuisine.)* Ah ! Jojo est encore là-bas. Vous avez fait ça là-bas ! Ça t'a plu, comme ça par terre, dans la poussière ? Hein ? Tu me dégoûtes !

CHRISTELLE : Mais non ! Mais non ! Je ne me souviens de rien, je te dis, j'étais comme saoule.

MARCEL : Quoi ? Vous avez picolé en plus ?

CHRISTELLE : Mais non ! J'étais comme saoule, pas saoule, mais comme, sans rien boire quoi.

MARCEL : Arrête de mentir, si t'étais comme saoule, c'est que t'étais saoule. Tu ferais mieux de me dire toute la vérité.

CHRISTELLE : Mais te dire quoi ?

MARCEL : Ça ne va pas se passer comme ça ! Le trésor, je vais le trouver avant vous, et vous n'aurez rien !

CHRISTELLE : Comment ça avant nous ?

MARCEL : Toi et ta bande de dégénérés sexuels.

(Il sort en courant par la porte d'entrée.)

CHRISTELLE : Marcel ? Mais ? Qu'est-ce qui se passe bon Dieu !

Scène 4 ; Jojo se réveille

JOJO : *(Sort par la porte de la cuisine, il chancelle lui aussi sous les effets des somnifères.)* Oh la la ! mais qu'est qui m'arrive ?

CHRISTELLE : Vous là ! *(Elle fonce sur Jojo et le secoue.)* Dites-moi ce qui s'est passé ce matin.

JOJO : Comment ça ?

CHRISTELLE : Ne faites pas l'innocent. Qu'est-ce que vous m'avez fait, dans l'arrière-cuisine ?

JOJO : *(Ahuri et dégoûté.)* Mais qu'est-ce que vous croyez qu'on ait envie de vous faire ? *(Il ne se sent pas bien et son énergie semble l'abandonner. Il se raccroche à Christelle dans un moment de grande faiblesse.)* Ah ! Je me sens faible, je dois être malade, c'est pas possible.

CHRISTELLE : Mais lâchez-moi.

JOJO : Ne me lâchez pas, je sens que je vais tomber.

CHRISTELLE : *(Elle se dégage, ce qui a pour effet de faire tomber Jojo.)* Non, mais !

JOJO : Ah ! *(Au sol il essaye de se relever péniblement.)* Aidez-moi, je vous en prie. Je ne sais pas ce que j'ai.

CHRISTELLE : J'ai bien envie de vous laisser là.

JOJO : S'il-vous-plaît.

CHRISTELLE : *(Elle hésite et finalement elle vient l'aider à se relever.)* Qu'est-ce que vous avez ?

JOJO : *(Il se raccroche à Christelle par le cou.)* Qu'est-ce que j'en sais ? J'ai comme un trou dans la tête. *(Christelle le tient péniblement de face et par la ceinture, une main de chaque côté pour éviter qu'il ne tombe encore.)*

CHRISTELLE : Vous êtes lourd !

MARCEL : *(Surgit par la porte d'entrée, un fusil de chasse à la main.)* Ah ! Je vous y prends !

CHRISTELLE : *(Sous le coup de la surprise, elle lâche Jojo qui s'écroule au sol.)* Ah ! Marcel !

JOJO : Ah !

MARCEL : Je sors une minute et te v'là dans les bras d'un autre.

CHRISTELLE : Mais non, je l'aidais à se relever.

MARCEL : Prends moi pour un con ! *(Il s'avance menaçant, pointant le fusil sur Jojo.)*

JOJO : *(Reprend rapidement ses esprits vu la situation.)* Mais qu'est-ce que vous faites ?

MARCEL : Demande-moi, plutôt, ce que je vais te faire ?

JOJO : *(Se relève seul, avec du mal, mais se relève tout de même.)* Posez ce fusil.

MARCEL : Ça va dépendre de ce que t'as l'intention de faire à ma femme.

JOJO : Votre femme ?! Mais rien, je ne veux rien lui faire. *(Il se recule.)*

MARCEL : Peut-être parce que c'est déjà fait.

JOJO : Arrêtez ce cirque, je ne comprends rien à ce qui se passe.

MARCEL : *(Se rapproche de Jojo.)* Ah ! Tu ne comprends rien, je vais te rafraîchir la mémoire, moi. *(Le canon du fusil est maintenant à quelques centimètres de Jojo.)* Je vais te dire un truc, le trésor est à moi, et ma femme aussi est à moi. Alors, ce serait plus simple que tu déguerpisses le plus vite que tu peux. T'as compris ?

(Jojo a repris assez de force, retrouve ses réflexes de légionnaire et attrape le fusil de Marcel par le bout du canon et par un geste rapide, il réussit à faire lâcher prise à Marcel et à retourner le fusil contre lui.)

JOJO : J'ai pas fait cinq ans de Légion étrangère pour me laisser menacer par une pétoire à pigeon. Qui c'est qui rigole maintenant ? *(Il inspecte le fusil, le lève vers le plafond, puis actionne la gâchette sans aucun coup de feu.)* Il est même pas chargé ton fusil.

MARCEL : Pas chargé ? *(Fouille dans ses poches et en sort une poignée de cartouches.)* Merde, j'ai oublié les cartouches. *(Il court vers la porte d'entrée.)* C'est pas grave, j'en ai un autre. *(Il sort en claquant la porte.)*

CHRISTELLE : *(Court derrière Marcel.)* Marcel ! *(Elle sort. Des coulisses.)* Marcel !

Scène 5 ; Coup de feu

(Jojo, s'assoit pour se remettre de ses émotions. Il pose le fusil contre la cheminée.)

JOJO : Ça part en couille ici !

KEVIN : *(Des coulisses.)* Faut quand même qu'on essaye de trouver ce trésor avant de partir.

JOJO : Kevin ?

KEVIN : *(Entre par la porte du salon.)* Ah ! Jojo ! T'es réveillé ?

JOJO : Ouais, et on dirait que ça t'emmerde.

KEVIN : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

(Jojo s'avance vers la porte du salon et en fait sortir Amélie en la tenant par le col.)

JOJO : Tu voulais me doubler avec les gonzesses, c'est ça ?

AMELIE : Aïe ! Mais lâchez-moi.

KEVIN : Je vais tout t'expliquer.

JOJO : Je te préviens, je ne suis pas né de la dernière pluie.

KEVIN : *(On entend un coup de feu de l'extérieur. Qui surprend tout le monde. Jojo se précipite à la fenêtre.)*

JOJO : Il est complètement barré ce type.

(Kevin et Amélie arrivent à la fenêtre.)

MARCEL : *(Des coulisses.)* Putain de chien ! Tu ne perds rien pour attendre, je t'aurais bien à un moment ou un autre.

AMELIE : Chouchou ! Il a tiré sur mon chien. Chouchou ! *(Elle cherche à sortir par la porte d'entrée, Kevin la retient de justesse.)*

KEVIN : Reste là, c'est dangereux.

AMELIE : Mais Chouchou est dehors.

KEVIN : T'inquiète pas, il l'a raté. Il est hors de portée maintenant.

JOJO : Marcel revient par ici. C'est peut-être pas le moment de traîner.

KEVIN : C'est ça, bonne idée. On retourne à la voiture et on se barre.

AMELIE : Mais je croyais que votre voiture était en panne ?

JOJO : *(Œil noir à Kevin.)* Tu peux pas la fermer, non ?

KEVIN : Quoi ? De toute façon, on l'emmène avec nous.

JOJO : On l'emmène où ?

KEVIN : Ben, faut partir d'ici.

JOJO : Pas sans le trésor. Tu ne crois pas que je vais le laisser à cet homme des cavernes. On va se replier un moment et on va réfléchir à la riposte.

KEVIN : *(Effrayé.)* La risposte ?

MARCEL : *(Des coulisses.)* On va voir qui c'est le patron maintenant.

JOJO : Allez viens. *(Il se dirige vers la porte du couloir.)*

KEVIN : *(Prenant Amélie par la main.)* Allez ! Viens.

JOJO : Non, pas elle.

KEVIN : Elle vient avec nous, c'est une question de vie ou de mort.

JOJO : Putain, t'es chiant ! Mais je te préviens, je ne partage pas en trois !

(Ils sortent par la porte du couloir.)

Scène 6 ; Marcel commence à comprendre

MARCEL : *(Entre furieux.)* Alors ! J'ai comme l'impression que tout le monde se fout de ma gueule, ici.

CHRISTELLE : *(Elle arrive derrière lui complètement affolée et essoufflée.)* Pourquoi tu dis « tout le monde » ?

MARCEL : Ne fais pas l'innocente.

CHRISTELLE : Marcel ! Je te jure, je ne comprends pas.

MARCEL : Moi je commence à comprendre. Le 4x4 caché dans la forêt, c'est à qui d'après toi ?

CHRISTELLE : Quel 4x4 ?

MARCEL : Le 4x4 que j'ai trouvé en courant après le chien. Bien planqué et en parfait état de marche.

CHRISTELLE : Mais j'en sais rien.

MARCEL : Moi je sais, c'est aux deux salauds qui nous ont fait le coup de la panne. Ils vont me le payer, je te le jure.

CHRISTELLE : Qu'est-ce que tu veux faire ?

MARCEL : Ce que j'aurais dû faire depuis le début. *(Il recharge son fusil.)*

CHRISTELLE : Arrête, tu ne peux pas faire ça.

MARCEL : Je vais me gêner, c'est pas moi qui ai commencé. Mais je vais pas m'laisser faire.

CHRISTELLE : Attends, j'ai une idée. Quand je me suis réveillé à côté de lui...

MARCEL : Ne me parle plus de ça ! Je ne sais même pas pourquoi je t'écoute encore.

CHRISTELLE : Mais arrête ! Il ne s'est rien passé, je crois qu'on a été drogué.

MARCEL : Drogué ?

CHRISTELLE : Mais oui Comment t'expliques qu'on se soit tous endormis en même temps ?

MARCEL : Moi, j'ai été assommé.

CHRISTELLE : Non, tu t'es blessé en tombant, tu étais tout seul. Je le sais, c'est moi qui t'ai trouvé. Juste avant que je me sente mal. Le café ! Y avait un truc dans le café. Et qui a servi le café ?... Les filles, puisque Jojo était endormi aussi !

MARCEL : *(Energé.)* Putain ! Ce coup-ci, je vais me les faire.

CHRISTELLE : Attends ! Quand je me suis réveillée à côté de Jojo, j'en ai profité pour lui faire les poches, et j'ai trouvé ça. *(Elle sort un trousseau de clefs.)* A mon avis c'est les clefs du 4x4 que t'as vu dans la forêt ! On peut se sauver avec.

MARCEL : Non, on ne peut laisser notre voiture, ici. Mais on peut s'en servir pour la sortir de la boue. On s'occupera d'eux juste après.

(Ils sortent par la porte d'entrée.)

Scène 7 ; Sonia lacrymo

(Sonia arrive prudemment par l'escalier.)

SONIA : Par Belzébuth ! Comment ça se fait qu'ils ne soient pas morts ?

(Elle réfléchit et semble avoir une idée alors elle disparaît par la porte de la cuisine. Amélie qui guettait à la porte du couloir en profite pour passer précipitamment de la porte du couloir à la porte du salon. Sonia apparaît à la porte de la cuisine, en fouillant dans le sac qu'elle vient d'aller chercher. Elle en sort un petit flacon, et l'ouvre, puis le porte à son nez, pour en vérifier le contenu.)

De l'eau ! Il y a de l'eau à la place de mon poison !

(La porte du salon s'ouvre doucement, Sonia la voit et recule en silence dans la cuisine. Amélie ressort par la porte du salon avec un sac, elle trotte vers la porte du couloir sans voir Sonia.)

Ah ! te voilà toi !

AMELIE : *(Se fige.)* Ah ! So... Sonia... Je... te cherchais.

SONIA : Bien, tu m'as trouvée.

AMELIE : Oui ?

SONIA : Mais tu allais où, là ?

AMELIE : Mais... Faire ce que tu m'as dit.

SONIA : En courant ?

AMELIE : Faut pas traîner, c'est ce que t'as dit non ?

SONIA : Avec ton sac ?... À quoi tu joues ?... Et explique-moi pourquoi y a de l'eau dans le flacon de poison.

AMELIE : Hein ? Je...Je... sais pas... de quoi tu parles.

SONIA : *(Agressive.)* Donne-moi le plan.

AMELIE : Le plan ?

SONIA : Donne-moi le plan. *(Elle s'énerve et sort une petite bombe lacrymogène de son sac, avec laquelle elle menace Amélie.)*

AMELIE : Je... Je l'ai perdu.

SONIA : Tu l'as perdu ? Tu te fous de moi ou quoi ?

KEVIN : *(Des coulisses.)* Amélie dépêche-toi, il faut partir !

SONIA : Ah ! d'accord ! *(Elle se jette sur Amélie.)* Donne-moi ce plan.

AMELIE : Non !

SONIA : *(Bloque Amélie de toutes ses forces et commence à la fouiller énergiquement.)* C'est ce qu'on va voir.

KEVIN : *(Entre par la porte du couloir.)* Lâche-la ! *(Il se jette aussi sur Sonia, mais celle-ci l'asperge de gaz lacrymogène.)* Ah ! Mes yeux !

SONIA : *(Trouve le plan sur Amélie.)* Comme ça tu l'as perdu ? Petite traîtresse ! *(Elle pousse Amélie qui tombe au sol.)* Tu as choisi ton camp. Comme tu veux ! mais tu vas le regretter. Je prends le trésor et je me barre toute seule.

AMELIE : Je m'en fous, je ne veux pas être la complice d'une meurtrière.

SONIA : Tais-toi, petite traînée !

JOJO : *(Des coulisses.)* Kevin ? Mais tu es où bordel ?

SONIA : *(Paniquée à la voix de Jojo.)* On se retrouvera !

(Elle se place près de la porte du couloir et attends que Jojo entre.)

JOJO : Kevin ? Alors ? *(Sonia asperge Jojo de gaz lacrymogène.)* Aaaaah !

(Il sort un pistolet automatique de sa ceinture, et tout en se tenant les yeux d'une main, il menace au hasard avec son pistolet.)

Dégagez ! Ou je tire dans le tas !

(Sonia se sauve par la porte du couloir. Kevin toujours aveugle rampe jusqu'à un endroit qui lui semble sûr depuis ses ténèbres. Amélie se jette au sol.)

KEVIN : Jojo ! Calme-toi ! Tu vas blesser quelqu'un.

JOJO : *(Toujours la main sur les yeux.)* Je ne tire pas pour blesser, moi !

(Kevin voit un peu mieux. Il se relève doucement pour ne pas être visé par Jojo qui est toujours énervé.)

KEVIN : Arrête, putain ! Elle est partie !

JOJO : Qui ça ? Qui m'a fait ça ?

KEVIN : C'est Sonia.

JOJO : Je vais la crever !

KEVIN : Baisse ton flingue, merde.

JOJO : *(Se calme un peu.)* C'est quoi ce bordel ?

(Kevin prend une bouteille d'eau dans un sac et se passe de l'eau sur les yeux.)

KEVIN : Ça devient dangereux ici !

JOJO : Oh que oui ! Je ne vais pas me laisser faire comme ça. Le danger c'est moi maintenant !

KEVIN : *(Donne la bouteille d'eau à Jojo.)* Tiens, mets de l'eau sur tes yeux.

JOJO : *(Attrape la bouteille et se verse de l'eau sur les yeux.)* Ah ! La vache ! Ça brûle !

AMELIE : *(Qui s'est relevé.)* Qu'est-ce qu'on va faire ?

JOJO : Faire ce pour quoi on est venu. Je ne renonce pas comme ça, moi. Un légionnaire reste un légionnaire même à la retraite. Je ne recule pas au premier coup de feu, moi ! Merde ! Ça serait bien la première fois. *(Il commence à y voir un peu mieux.)*

Scène 8 ; Vol de voiture

(Kevin regarde par la fenêtre.)

KEVIN : Jojo ! On nous pique le 4x4 !

JOJO : Quoi ?

(Il se précipite par la porte d'entrée.)

Putain ! Ma bagnole !

(Il lève son pistolet et tire en direction de l'extérieur. Amélie se précipite dans les bras de Kevin.)

Descends de cette voiture, connard ! Oh ! tu m'entends ?

(Il tire un deuxième coup de feu.)

Ah ah ! J'ai crevé un pneu ! Comment tu vas faire maintenant, hein ?

(On entend un coup de feu lointain, qui a pour effet de briser une vitre de la porte d'entrée. Tout le monde se couche sur scène.)

Merde, il a un fusil de chasse.

KEVIN : *(Prend Amélie par la main.)* Viens !

JOJO : *(Se retourne.)* Vous allez où ?

KEVIN : Pas envie d'être tué.

JOJO : *(Menace Kevin de son pistolet.)* Je te préviens, si tu te barres, je te fais un deuxième trou de balle.

KEVIN : Mais j'avais pas prévu de me faire tirer dessus.

JOJO : T'es avec moi ou t'es contre moi ? C'est la seule question importante.

KEVIN : Je suis avec toi, pourquoi tu poses la question ? Y a pas de doute à avoir.

JOJO : J'espère !

(On entend un moteur qui hurle dans le lointain. Jojo va à la fenêtre prudemment, tête baissée.)

Qu'est-ce qu'il fait avec mon 4x4 ?... Il sort sa bagnole de la boue.

KEVIN : *(Qui l'a rejoint.)* Mais tire-lui dessus !

JOJO : Un 4x4 de ce prix-là ! T'es fou ! Déjà que j'ai bousillé un pneu. Tu sais combien ça coûte un pneu comme ça ?

(On entend encore le moteur qui hurle et une vitesse qui craque. Jojo semble avoir mal pour sa voiture.)

Oh ! Apprend à conduire, abruti !

(Une vitesse craque encore.)

Il va me bousiller la boîte de vitesse. Un 4x4 tout neuf !

KEVIN : Mais qu'est-ce qu'on fait, s'il nous le.

JOJO : Il n'ira pas loin, je l'ai équipé d'un système antivol avec détection par satellite.

KEVIN : Et c'est le satellite qui va nous ramener chez nous ?

JOJO : *(S'énervant.)* Ça va ! Hein ! Je ne suis pas d'humeur à supporter de l'humour de base. *(Encore un bruit de moteur et une autre vitesse qui craque.)* Ah ! non ! c'est un vrai massacre.

AMELIE : C'est qu'une voiture quand même.

JOJO : Alors, toi, la pétasse tu fermes ta gueule !

AMELIE : *(Elle se lève d'un bond.)* C'est qui, la pétasse ?!

JOJO : *(Se lève aussi.)* D'après toi ?

(Coup de feu qui brise une autre vitre. Tout le monde se jette à nouveau au sol.)

Enfoiré !

(Il rampe jusqu'à la fenêtre et tire un coup de feu pour la riposte. Puis il regarde avec prudence.)

Ça y est, il a sorti, sa poubelle de la boue. Ils montent dedans, et... Mais... Ils se sauvent ! Ah ! Ah ! Les lâches !

KEVIN : Ils laissent le 4x4 sur place, on est sauvé !

JOJO : Forcément avec un pneu crevé.

KEVIN : *(Tout le monde se relève.)* Bon, ben on est tranquille maintenant.

JOJO : Mouais ! C'est pas si sûr. En tout cas, ça nous laisse une marge de manœuvre. On va s'organiser. On a le pneu à changer, ensuite il faut le mettre le 4x4 en lieu sûr. Puis on revient chercher. On doit plus être très loin du but, maintenant. *(Il sort un plan de sa poche.)* Regarde, on a bien avancé. *(Il regarde Amélie.)* Toi, va falloir nous aider, si tu veux que je te supporte encore un peu.

AMELIE : La pétasse ne vous parle pas !

JOJO : Je suis pas d'humeur, alors fais gaffe. *(Il s'avance menaçant.)*

KEVIN : *(S'interpose.)* Arrête Jojo. Qu'est-ce que tu veux faire ?

JOJO : Pousse-toi. Elle doit avoir des informations pour nous, ça nous fera gagner du temps. Je vais te montrer comment on fait parler ce genre de fille.

KEVIN : Jojo, je te préviens, tu ne la touches pas !

JOJO : Sinon ?...

AMELIE : Laisse tomber, Kevin, je vais lui dire ce que je sais. De toute façon... Ça n'a plus vraiment d'importance.

JOJO : Tu deviens raisonnable, c'est bien ça.

AMELIE : Ne criez pas victoire tout de suite. Je ne peux pas vous dire grand-chose. Sonia m'a pris le plan que j'avais utilisé. Toutes les indications sont dessus.

JOJO : *(Lui donne le plan.)* Prend celui-là, tu vas y noter toutes les pièces que vous avez fouillées. Tu vas faire ça pendant qu'on change la roue.

AMELIE : Je vais chercher mon manteau. *(Elle sort par la porte du salon.)*

JOJO : *(À Kevin.)* Je te préviens, je ne crois pas aux coups de foudre. Fais bien attention qu'elle ne te mène pas en bateau.

KEVIN : Elle est réglo, je te dis.

JOJO : Quand il y a du pognon en jeu, faut toujours se méfier. *(Il sortent par la porte d'entrée.)*

Scène 9 ; Sonia a le chien

AMELIE : *(Elle revient par la porte du salon et se prépare à sortir.)* C'est bon.

SONIA : *(Entre prudemment par la porte du couloir.)* Alors !

AMELIE : Ah ! laisse-moi tranquille !

SONIA : C'est dommage, moi qui venais t'annoncer une bonne nouvelle. J'ai retrouvé ton chien.

AMELIE : Rends le moi. Il ne t'a rien fait.

SONIA : Lui, non, mais sa maîtresse, oui.

AMELIE : Prends-moi en otage à sa place, si tu veux, mais laisse-le partir.

SONIA : Faut que t'arrêtes de regarder la télé, qui te parle de prise d'otage ? Tu vois, ça ne me dérange pas que tu sois passée à l'ennemi.

AMELIE : Je ne suis passée nulle part, on veut seulement partir avec Kevin. On vous laisse le trésor si vous voulez.

SONIA : Vous ?

AMELIE : Jojo et toi. Vous n'avez qu'à vous entretuer, on s'en fout complètement.

SONIA : Arrête ton mélo, tu veux. Si c'est vrai, pourquoi vous êtes encore là ?

AMELIE : Si on pouvait partir, y a longtemps que...

SONIA : Bref, quelle que soit la raison, ça m'arrange que tu sois avec eux. Tu vas me donner tous les renseignements dont j'ai besoin. Et si ça me va, je te dirai où j'ai attaché ton chien. Parce que sans mon aide, tu ne le retrouveras jamais et la pauvre bête va mourir de faim au bout de sa laisse.

AMELIE : *(Se met à rire et à pleurer en même temps.)* Chouchou !

SONIA : *(Hurlant.)* Arrête ça tout de suite ! *(Amélie se calme d'un coup.)* Qu'est-ce que tu peux me dire sur l'avancée des recherches des deux types ?

AMELIE : *(Montre le plan à Sonia.)* À part ça je n'en sais pas plus.

SONIA : *(Se précipite sur le plan et le compare à celui qu'elle a déjà. Elle prend rapidement des notes.)* Donc là, c'est bon, y a rien. Là non plus ?... Ah ! j'aurais cru... Bon alors les étages, c'est mort... Mais où elle l'a planqué, son magot, la vieille ?

AMELIE : Et ton pendule, ça n'a rien donné ?

SONIA : J'ai pas eu le temps, il y a trop de monde, je ne suis jamais tranquille. *(Elle sort son pendule de sa poche.)* Mais oui, c'est le moment, ils sont tous dehors... Et... Mais Marcel et Christelle, où ils sont ?

AMELIE : Partis.

SONIA : Bon, ça en fait deux de moins. *(Elle prépare son pendule.)* Alors...

(Elle tourne autour de la pièce et s'arrête devant le portrait de la propriétaire. Pendant ce temps Amélie récupère son plan et cherche à gagner la porte d'entrée discrètement.)

Forcément, je pense à elle, alors ça me ramène ici...

(Amélie est presque dehors, au moment où Marcel surgit de la porte du couloir, et c'est Sonia qu'il voit en premier. Il la menace avec son fusil.)

MARCEL : Ah ! te voilà toi ! Je vais t'faire passer le goût du café empoisonné !

SONIA : Ah ! Ne me tuez pas ! Je sais où est le trésor !

MARCEL : *(Surpris.)* Le trésor ? Comment tu sais qu'il y a un trésor ?

(Amélie s'enfuit par la porte d'entrée en claquant la porte. Marcel se retourne surpris par le bruit.)

MARCEL : Hein ?

(Sonia se précipite dans l'escalier et monte aussi vite qu'elle le peut.)

Revient !

(Il se précipite derrière Sonia et disparaît dans l'escalier. On entend bruits et cris de lutte puis Marcel vient s'échouer au bas de l'escalier. Hurllement terrible de Marcel. Il est blessé au dos ce qui a pour effet de le laisser à terre se tordant de douleur.)

Oh ! mon dos !

(Sonia revient pour lui prendre son fusil, le fouille et trouve quelques cartouches.)

SONIA : Avec ça moi aussi je suis armée maintenant ! *(Elle le regarde en riant.)* J'espère que tu as très mal. Pauv'cloche.

CHRISTELLE : *(Des coulisses.)* Marcel ! Marcel ! *(Sonia s'enfuit par l'escalier.)*

Scène 10 ; Campements

MARCEL : Ici ! Christelle ! Je suis là !

CHRISTELLE : *(Surgit de la porte du couloir.)* Marcel ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

MARCEL : La sorcière ! Elle m'a poussé dans l'escalier.

CHRISTELLE : Ça va ?

MARCEL : Je sais pas. Aide-moi à me lever. *(Christelle aide Marcel qui se lève difficilement, mais il y a plus de peur que de mal. Il se tient tout de même le dos en grimaçant. Il aura mal au dos jusqu'à la fin de la pièce. On le verra dans ses gestes et ses mouvements.)* Elle a pris mon fusil.

CHRISTELLE : *(Voyant le premier fusil toujours près de la cheminée.)* Mais non, il est là.

MARCEL : Non, ça c'est le deuxième. *(Il va le chercher et le charge.)* Ils veulent la guerre ! Alors, ils vont l'avoir ! On ne va pas se laisser faire comme ça, c'est moi qui te le dis ! *(Se fige à cause de son dos.)* Ah ! Mon dos !

CHRISTELLE : *(Vient regarder son dos.)* Fait voir ?...Oh la ! t'as un sacré bleu ! Attends j'ai de la pommade. *(Elle va chercher ce qu'il faut dans le salon.)*

MARCEL : *(S'assoit déprimé et meurtri de douleur.)* Mais où il est ce trésor de merde ?

CHRISTELLE : *(Des coulisses.)* On a fait les étages, le jardin, et tout ce côté.

(Elle revient un tube de pommade à la main.)

Il ne nous reste que l'autre côté qu'on a pas fait correctement.

(Elle désigne la partie de la maison derrière la porte du couloir.)

On va continuer par là. Par élimination on devrait y arriver. Maintenant que la voiture est bien cachée, on a un avantage. Surtout que leur 4x4 a un pneu crevé.

(Elle s'arrête pour regarder par la fenêtre.)

Non ! Le 4x4 n'est plus là ! Ils sont partis. Bravo Marcel ! tu leur as fait peur !

(Elle vient lui mettre de la pommade dans le dos.)

MARCEL : Ah ! Ah ! Ils ont compris à qui ils avaient à faire. Mais il reste la sorcière et sa copine.

CHRISTELLE : Faut se concentrer sur le trésor.

MARCEL : Je sais, mais elle a mon fusil, on ne peut pas faire des recherches sans prendre nos précautions.

CHRISTELLE : Qu'est-ce que tu proposes ?

MARCEL : On se barricade dans cette partie là. Moi, je monte la garde ici et toi tu cherches tranquillement. Dès qu'on a le trésor on pourra toujours se barrer par une fenêtre, si jamais ça se gâte. Tu vas voir ce que c'est, quand Marcel s'énerve.

(Il avance vers la porte du couloir avec toute la difficulté de ses blessures.)

CHRISTELLE : Vas-y doucement, ma pharmacie est presque vide.

Rideau.

ACTE IV

(Avant le lever de rideau, on entend plusieurs coups de feu, des coups de fusil et des coups de revolver. Le rideau se lève sur un véritable champ de bataille. Devant la porte du couloir, il y a une barricade de fortune, faite d'une table renversée et de meubles divers, on a visiblement ramassé tout ce qu'on a trouvé, même des pots de fleurs ou des corbeilles à papier, qui ne servent à rien, mais qui font du volume. Une autre barricade du même style protège la porte du salon. Le public peut voir ce qui se passe derrière chacune d'elle. Dans l'escalier, des meubles ont été jetés, pour gêner la montée de toute personne désirant « attaquer » le premier étage. On pourra rajouter d'autres meubles et chaises à souhait, comme si tous les personnages avaient rassemblé tous les meubles du manoir pour s'en servir. On distingue nombre d'impacts, sur les murs. Quelques morceaux de plâtre au sol sont tombés sous les coups de feu. Enfin, tout ce qui laisse penser que des coups de feu ont été tirés en nombre et dans tous les sens. Quand le rideau se lève, il y a encore un peu de fumée sur scène.)

Scène 1 ; État de siège

MARCEL : (Lève la tête par-dessus sa barricade.) Oh ! La sorcière ! Tu dois être à court de munitions, à présent. Si tu acceptes de partir maintenant, pour ne plus revenir, je te laisse passer sans te tirer dessus.

SONIA : (Passe la tête rapidement dans l'escalier, pour être vue du public, mais pas de Marcel.) Tu veux venir vérifier par toi-même ? J'en garderais toujours une pour toi.

MARCEL : Laisse-moi rire ! (Un temps.) Oh ! Le légionnaire, t'es là ?

JOJO : (Accroupis derrière la table.) Et comment ! Qu'est-ce que tu crois ? Que je vais te laisser le champ libre ?

Vous venez de lire 75% de cette pièce.

Pour découvrir la fin contactez moi philippecaure@gmail.com

www.piece-de-theatre.com

Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.
